

République Algérienne Démocratique Et Populaire

Ministère De l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique.

**Antenne de Biskra.
L'école doctorale**

Région : Est.

UNIVERSITÉ

MOHAMED KHEIDAR

FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS.

MÉMOIRE DE MAGISTER.

INTITULÉ :

**« *L'Imposture des Mots et L'Ecrivain* de Yasmina Khadra
entre dévoilement et réception »**

La Candidate : LAHMAR NORA.

Les Membres de Jury :

Le Président de jury : Dr. Dakhia Abdelouahab.(université de Setif)

Le Professeur Examineur : Dr. Boudjadja. (université de Biskra)

L'encadreur : Dr. Khadraoui Saïd.(université de Batna)

Option : Sciences des textes Littéraires.

ANNÉE UNIVERSITAIRE : 2008.2009

REMERCIEMENTS

Je remercie le Bon Dieu pour
l'accomplissement de ce travail de recherche.
Mon remerciement sincère à tous ceux qui
m'ont offert la possibilité de l'achever.

Aux membres du département de français de
l'Université Mohammed Kheidar. Biskra.

A tous les professeurs qui nous ont enseigné.
Le plus grand remerciement à mon
encadreur Dr. Khadraoui Saïd pour ses
grands efforts, son aide et ses conseils et à
tous ceux qui ont participé de près ou de loin
dans l'élaboration de ce travail.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.	3
PROBLÉMATIQUE.	9
CHAPITRE I: La Question du dévoilement	
I- 1 Ce qu'on a pu connaître sur Yasmina Khadra.	15
I- 2 Les différents sujets traités par la production littéraire de Yasmina Khadra.	18
I- 3 La réception de la production de Yasmina Khadra par le lecteur algérien et étranger.	27
I- 4 Le statut de l'auteur dans la scène intellectuelle nationale et internationale.	28
I-2- Le dévoilement de l'identité de Yasmina KHADRA: acte imprévu	
I-2-1- Qui est donc Yasmina Khadra?	32
I-2-2- Les circonstances de l'acte de révélation.	35
I-2-3- Raisons et motifs du dévoilement.	37
CHAPITRE II: L'effet du dévoilement sur le milieu médiatique et intellectuel	
II- 1- L'Effet du dévoilement sur les médias algériens et arabes.	41
II -2- L'Effet du dévoilement sur les médias étrangers.	42
II- 3- L'effet du dévoilement sur les intellectuels algériens et étrangers.	47
II- 4- L'effet du dévoilement sur le lecteur.	49
CHAPITRE III: La Réception.	
III- 1- L'identification des concepts clés	54
III- 2- L'horizon d'attente.	56
III- 2-1- L'école de Constance, son parcours et ses apports.	59
III- 2-2- Le lecteur au centre de la littérature	62
III- 3- Analyse du récit de référence " <i>L'Ecrivain</i> "	63
III- 3-1- Résumé du roman « l'écrivain ».	64

III- 3-2- Le contexte socioculturel de la réception du roman	65
III- 3-3- Le(s) sens attribué(s) au roman : <i>l'Ecrivain</i> et sa conséquence sur sa réception.	67
III- 4- Analyse du récit de référence « <i>l'Imposture des Mots</i> ».	
III- 4-1- Aperçu général sur le pamphlet « <i>L'Imposture des Mots</i> »	70
III- 4-2- Définitions du pamphlet.	71
III- 4-3- Etude thématique de <i>l'Imposture des Mots</i> ".	72
III -5- Résumé des trois parties : <i>L'Approche, Le Choc, Le Doute</i>	
III- 5-1- L'Approche	74
III- 5-2- Le choc	76
III- 5-3- Le Doute	78
III- 5-4- Dialogues	80
III- 5-5- La lettre	80
CONCLUSION.	82
BIBLIOGRAPHIE	86

I. INTRODUCTION

La littérature maghrébine est une littérature qui a pu récolter un grand nombre de lecteurs et défenseurs, surtout ces dernières années, due au renouvellement et à l'innovation qu'elle a apporté ; considérés comme deux caractéristiques essentielles à sa montée. Elle est aussi un vol jouissif sur des nuages artistiques et intellectuels qui reflètent des positions idéologiques- malheureusement- restreintes, dans un monde littéraire très vaste qui ne se laisse pas se limiter d'un seul angle de lecture. Cette littérature ne se limite pas d'un seul angle de lecture à cause des points de vue et de ses perspectives qui se diversifient et se multiplient. La littérature maghrébine cherche et puise le sens authentique de la littérature et c'est l'inspiration primordiale de ses écrivains qui sont à la recherche permanente de ces valeurs.

Celui qui suit le parcours de cette littérature et plus spécifiquement la littérature algérienne d'expression française, va se retrouver devant un exercice résolu dès les premières lignes du texte. C'est un texte qui préserve l'identification du temps, de l'espace et des personnages. Un texte qui rentre dans l'essayage tout en frappant sur la porte de la modernité avec tout ce qu'elle incluse d'énergie linguistique, de techniques narratives et poétiques et l'histoire. Toutes ces composantes s'envoient avec l'image poétique et artistique.

Dans le texte maghrébin- notamment algérien- les sociétés sont en interaction non pas selon les théories sociologiques mais selon des cas purement humains. Ces textes seront donnés par des plumes qui s'exprimeront à travers le verbe pour devenir par la suite des idées et un imaginaire.

Le texte algérien est très riche, la richesse de ses phénomènes de sa construction artistique, la richesse aussi de ses noms qui ont laissé leurs traces à travers les créations qu'ils ont données, des créations ont dépassé les obstacles et les frontières géographiques locales pour se stabiliser et émerger dans l'Histoire de la littérature universelle. De ces noms on peut citer : Assia Djebbar, Mouloud Feraoun, Kateb Yacine, Mohammed Dib, Mouloud Mammeri, Rachid Boudjedra et d'autres noms qui ont représenté la littérature algérienne exprimée en langue française. Ces auteurs ont traduit les préoccupations humaines qui croisent n'importe quelle culture et n'importe quelle société et ne pas nécessairement notre ressemblance, car la différence n'a jamais été considérée comme obstacle à l'ouverture sur une des portes de la communication

humaine. Ils ont donné des textes pourvus de constructions informationnelles et intellectuelles très solide, puisés d'un fleuve éternel d'expériences humaines vues à travers la fenêtre de la beauté et de la création.

Le romancier représentant de cette élite algérienne, et qu'on a choisi pour être l'objet d'étude, un auteur qui a apparu depuis les années quatre-vingt, mais qui n'a eu de réelle apparition sur la scène littéraire qu'à partir des années quatre-vingt-dix. C'est un romancier qui représente fidèlement les romanciers de grand talent surtout qu'il excellé dans les deux genre du roman. Il est sans doute Yasmina KHADRA.

Yasmina Khadra, un auteur algérien dont on n'a pu connaître que le nom. Certains sont allés loin pour penser qu'il s'agit d'une femme comme l'indique le prénom Yasmina qui veut dire : la fleur du Jasmin. Un auteur connu par ses romans de la série noire et des romans de la série B qui se sont imprégnés dans les profondeurs de la vie algérienne. L'atmosphère intellectuelle et créative algérienne s'est enrichie par un grand nombre d'écrivains et a commencé à enterrer l'idée de la fin de la littérature algérienne d'expression française supposée par un certain nombre d'écrivain, surtout avec la montée du phénomène du romancier KHADRA ayant son éducation dans l'institut militaire algérienne. Aucune poussière ne peut lui surgir au point de vue de la position politique ou son éducation nationale.

Il a publié un certain nombre de romans qui ont étonné le lecteur dans le monde entier et qui ont été traduits à d'autres langues ; ce qui a permis à la littérature algérienne un retour puissant à la scène nationale et mondiale. Beaucoup d'auteurs ont marqué leurs noms dans la scène littéraire algérienne et mondiale tels que : Rachid Boudjedra, Assia Djebbar, Maissa Bey, Malika Moukadem, Anouar Benmalek, Abdelkader Belaid, Boualam Sansal et d'autres auteurs qui ont donné la vie à la littérature algérienne d'expression française. Ces auteurs ont exprimé leurs fantasmes et leur rêve prégnant de la source du quotidien algérien avec toutes ses complications, ses problèmes et ses souffrances, pour inventer au lecteur des fleuves purement algériennes pour calmer sa soiffe littéraire.

Yasmina Khadra n'est pas sorti de cette impression, au contraire, il vivait en Algérie et aussi produisait en elle. Ce qui faisait sa particularité, c'est qu'il s'est excellé dans tous les genres du roman, pourvu d'une écriture simple et significative, facilement abordée par le lecteur commun tout en s'inspirant de la réalité et de raconter juste les algériens, de tous les âges et toutes les classes sociales. Il exprimait leurs inquiétudes. Dans une période caractérisée par

l'agitation, d'isolement et de peur, l'auteur n'a pas manqué de les rapporter et surtout les justifier. Le romancier offrant au lecteur des polars bien tissés, et des romans bien jouissifs lui a permis de s'approprier d'une place remarquable et exceptionnelle dans son pays et même ailleurs comme il a eu une part considérable de plusieurs prix littéraires. Salué dans le monde entier comme un écrivain majeur, notamment par le prix Nobel J.M. Coetzee, honoré dans plusieurs pays. *Les hirondelles de Kaboul* a été considéré comme le Meilleur roman de l'année aux États-Unis, Yasmina Khadra est l'auteur, entre autres, de *À quoi rêvent les loups*, *Les Agneaux du Seigneur*, *Cousine K* qui a eu le prix de la Société des gens de lettres. *L'Écrivain* (Médaille de vermeil de l'Académie française), *La Part du mort* (prix du Meilleur polar francophone), *L'Attentat* (Prix des libraires 2006, Prix de la critique, en Autriche) et *Les Sirènes de Bagdad*. Son œuvre est traduite dans trente-quatre pays. *L'Attentat* est en cours d'adaptation à Hollywood, et *Les Hirondelles de Kaboul* qui sera porté à l'écran par le cinéma français.

Un peu plus d'un an, après la parution de *L'écrivain*, sort chez les éditions Julliard le second livre à visage découvert de l'auteur algérien Yasmina Khadra, de son vrai nom Moulessehoul Mohammed, jusque-là militaire de carrière. *L'imposture des mots*, est un récit romancé dans lequel l'écrivain raconte l'étrange et déroutante situation dans laquelle il s'est retrouvé après avoir révélé sa véritable identité. Jusque-là ses précédents livres (*L'automne des chimères*, *Les agneaux du seigneur*, *A quoi rêvent les loups*) avaient été encensés aussi bien par la critique spécialisée que par les médias comme étant des œuvres de grande qualité littéraire, et l'auteur, « *un écrivain majeur* ». La révélation sur son passé militaire a été loin de confirmer l'impression générale, ou du moins susciter la curiosité à propos d'un fait pas très anodin; la réussite littéraire d'un militaire. Au contraire, cela n'a pas manqué de jeter la suspicion et le doute dans les yeux de ses éditeurs, les médias, et probablement une partie de ses lecteurs influencés il est vrai par les réactions médiatiques parfois violentes à son encontre.

En fait, le hasard a fait que le moment choisi par Yasmina Khadra pour dévoiler son identité a coïncidé avec la déferlante médiatique suscitée par la sortie presque à la même période du livre d'un autre militaire algérien, Habib Souaïdia. Dans *La Sale Guerre*, ce dernier accuse l'ANP (Armée Nationale Populaire) d'être responsable des massacres de la population. On se rappelle comment les médias français et quelques intellectuels avaient sauté sur l'occasion pour relancer l'interrogation sur l'origine des violences en Algérie.

Assez bien présent dans les médias françaises à ce moment-là, Yasmina Khadra se voyait constamment sommé de se prononcer sur la question. Son statut de militaire lui permettant difficilement de rester à l'écart. Aussi, sa réponse sous forme d'un texte émouvant sur les pages du Monde était sans ambiguïté : ce sont les groupes armés islamistes qui étaient responsables de la majorité des assassinats depuis 1992, année de l'interruption du processus électoral. Même s'il ne nie pas que des dérives et des dépassements étaient effectivement arrivés de la part des différentes forces de l'ordre.

A partir de ce moment, c'est le grand malentendu qui s'installe. Yasmina Khadra est abordé plus comme militaire algérien que comme écrivain. Ceux qui s'arrachaient ses entretiens l'ignorent. Les interviews qu'il avait accordées ne sont pas publiées. Son téléphone ne sonne plus. « *Du jour au lendemain, l'enthousiasme cède la place à la bouderie* », dira-t-il dans son dernier livre. Et l'écrivain de se voir dénigré, soupçonné même par quelques intellectuels algériens dont l'hostilité incompréhensible le déprime plus que tout. C'est cette amertume, cette désillusion qui est l'ossature de *L'imposture des mots*, roman admirable de tendresse et de sincérité. A mi-chemin entre la réalité et l'illusion, ce livre offre une véritable leçon d'originalité littéraire dans un habillage autobiographique. Les nombreux personnages qui s'agitent dans cette oeuvre tantôt réels (Kateb Yacine, Mohammed Dib, Nietzsche), tantôt imaginaires (le commissaire Llob, Salah l'Indochine) racontent la grande déroute dans laquelle s'est trouvé l'auteur face à autant d'incompréhension.

Leurs contradictions et parfois leur affrontement découlent manifestement du malaise même qui a envahi l'auteur lors de son entrée dans « *le monde des écrivains, ma terre promise.* » Un monde qu'il reconnaît avoir idéalisé naïvement, alors que ce monde est aussi souillé par le fric et le souci de l'apparence que le reste. « *Il n'y a plus d'idéaux, il n'y a que des idiots qui baguenaudent dans des slogans aussi creux que le ventre des affamés* », dira un des personnages de *L'imposture des mots* « Salah l'Indochine » :

« *Ta crédibilité s'évalue en fonction de ton crédit. Si tu as le sou, tu es solvable ; si tu es fauché, tu es engrangé. La révélation aujourd'hui, ce sont les relevés ; relevé des ventes, relevé bancaire. Il n'y a plus qu'une seule et unique loi, la*

loi du marché que nul n'est censé ignorer. Business is business. Cela s'appelle se sucrer. Diabétiques, s'abstenir. »⁽¹⁾

Ce livre est une vraie bouffée d'air frais dans un paysage culturel algérien qui étouffe. Et qu'on se le dise une fois pour toutes : Yasmina Khadra est indéniablement un grand écrivain, de ceux qui ne laissent pas indifférents. L'auteur, se retrouvant dans une nouvelle situation, différente et difficile quelle attitude adoptera-t-il ? Que lui coûtera ce dévoilement après avoir découvert son appartenance à l'armée algérienne ? Ce dévoilement changera-t-il l'opinion générale ? Et ses romans resteront-ils à l'abri de ce changement possible ? L'auteur, pourra-t-il préserver la place qu'il a occupée ou ça va mettre en péril la résultante d'un travail acharné de plusieurs années d'écriture ?

Toutes ces questions le romancier n'a pas manqué d'y répondre dans son livre *l'Imposture des Mots*. Un récit romancé qui succédait directement *l'Ecrivain*. C'est le roman dans lequel il nous a raconté les moments qu'il a vécu lors de son dévoilement de sa véritable identité et les différentes prises de positions surgies à l'égard de cet événement inattendu directement après la sortie du livre qui contient l'inventaire de sa vie .

Encore une fois, l'auteur continu à impressionner le lecteur, en changeant à chaque fois le sujet et l'histoire sans sortir du point commun qui est toujours raconter le réel, les inquiétudes et les souffrances de l'algérien simple qui vivait dans une époque où la violence et les tortures ont fait leur temps et un terrorisme impardonnable qui ne laisse s'échapper personne.

1999, la date de la fin du violent drame qui a frappé notre pays pendant huit ans, l'écrivain décidé de se découvrir : Yasmina Khadra n'était qu'un masque pour un auteur « masculin ». Cela ne doit pas étonner puisque le monde du polar nous a habitué aux pseudonymes, ce qui était inattendu est que notre romancier n'est pas un simple écrivain mais un commandant dans l'armée algérienne. Une réalité dont personne ne peut nier ni négliger, a choqué les uns et touché les autres, malgré que pour certains, elle n'avait aucune importance puisque le romancier est d'abord et avant tout un romancier. Maintenant le dévoilement est fait, accepter ou refuser, accueillir ou rejeter, adopter ou nier l'auteur est une affaire de conscience. L'auteur s'est expliqué dans son roman : **l'Ecrivain**.

⁽¹⁾ – Yasmina Khadra, *L'Imposture des mots*, Paris, Julliard, 2002, p 103.

Dans ce travail de recherche nous essayerons d'une part, d'éclairer quelques points qui ont été jusqu'ici ambigus concernant la vie de l'auteur et les causes directes et indirectes de son dévoilement brusque, et aussi l'effet surgi par ce dévoilement. D'une autre, jeter un peu de lumière sur la réception de ses romans publiés dans la période pré et post- dévoilement c'est-à-dire avant et après le dévoilement. Cela va nous entraîner à démontrer et expliquer le changement de points de vue qui a surgi et l'effet du dévoilement sur la réception effective du roman **l'Ecrivain**.

Parler de la réception d'un produit littéraire va nous conduire automatiquement à donner un aperçu sur les travaux de Hans Robert Jauss et l'apport de l'école de Constance sans oublier la notion d'horizon d'attente, des concepts très utiles au sujet de la recherche.

L'étude de *L'Imposture des Mots* va se faire d'un angle thématique, une étude détaillée des différentes parties constitutives du texte. Et le rapport qui existe entre les deux livres comme deux références du corpus sur lequel le travail prend appui. Pour *l'Ecrivain*, nous opterons pour une étude sociocritique dans la mesure où nous allons déceler l'atmosphère socioculturelle dans laquelle le roman a été produit et bien entendu expliqué. Après avoir résumé notre corpus, sans pour autant oublier d'indiquer le sens donné par l'intellectuel, le lecteur et les médias de manière générale, nous tenterons d'identifier la réception des romans avant et après le dévoilement, ensuite le changement de la réception après le dévoilement. Et à partir de ce constat, nous pouvons déduire les enjeux et les effets du dévoilement sur la réception du roman **l'Ecrivain** en s'appuyant sur **l'Imposture des Mots** le livre qui incluse la réception du roman qui le précède. Donc le travail consiste à voir comment la réception du livre *l'Ecrivain* a eu lieu, justement expliquée dans le livre **l'Imposture des Mots** et l'effet du dévoilement comme élément qui a changé cette réception.

PROBLÉMATIQUE ⁽¹⁾ :

Après avoir révélé sa véritable identité en Janvier 2001, Yasmina Khadra, ex-commandant dans l'armée algérienne, a tenté d'expliquer et de justifier les raisons du choix d'être écrivain et de mettre fin à une carrière assez difficile d'un homme digne d'honnêteté et de foi. Il a défendu largement l'institution à laquelle il appartenait notamment son pays sorti d'une décennie sanglante comptant des milliers de morts et de victimes.

Etre un écrivain n'était pas une idée récente qui a surgi l'auteur du jour au lendemain, mais un rêve d'enfance malheureusement non réalisé à des raisons diverses. L'auteur ayant la patience et la conscience que ce vœu va lui être accordé un jour, une question de temps. Le moment venu, il fallait faire appel à la fois à la force et au courage pour faire face aux hostilités. Etre écrivain, au sens plein du mot, implique pour lui se montrer au public qui attend avec soif et avidité l'apparition de l'auteur de « *Morituri* » et des « *Hirondelles de Kaboul* », d « 'A quoi rêvent les loups » en chaire et en os. Il répondait présent aux appels de sa conscience d'écrivain, il a agi en se dévoilant laissant à découvert un officier supérieur dans la sécurité militaire algérienne qui était derrière le commissaire Llob. Cela signifie le début d'une autre vie, d'une autre carrière dans laquelle on ne reçoit pas avec des roses un officier longtemps dissimulé dans l'habit d'un pseudonyme féminin qui signifie lui aussi la fleur du jasmin verte. C'est un combat seulement de nature différente mais qui ne signifie pas moins facile.

Le pas le plus difficile à faire est de se montrer en tant que personne toute autre, une Yasmina Khadra dont on lui ajoute Mohammed Moulessehoul. Le lecteur s'est habituait de lire à Yasmina Khadra sans connaître la moindre information de sa vie, maintenant il connaît devant qui il est et quel passé a tant caché cet écrivain. Le passé d'un militaire qui vient de démissionner va rentrer dans le jeu et va mélanger les ingrédients sinon s'en débarrasser pour chercher d'autres. La polémique qui s'est produite et apprise par le monde en entier la tragédie algérienne pendant les années 90, la question de « *Qui tue qui ?* » va mettre en question toute

⁽¹⁾ – Il s'agit de la problématique générale de l'œuvre de Yasmina Khadra et non de la problématique de notre travail présentée ci-dessus.

une production pour une simple raison que son auteur est un officier algérien, si ce n'est pas son exclusion totale de la scène littéraire mondiale.

Maintenant le dévoilement est annoncé, considéré comme réconciliation avec soi, cette nouvelle identité aura la possibilité d'agir comme la personne longtemps recherchée par l'auteur ou elle ne sera que l'ombre d'une identité qui a fait son temps et qui continue à le faire ? A partir du constat que personne ne peut fuir son passé, qui implique que l'auteur ne pourra jamais s'effacer de l'officier, au moins au point de vue du lecteur et ce passé va agir sur son présent et sur son avenir de romancier : restera-t-il ce romancier majeur par excellence ? Ou bien ces déclarations vont lui jouer le contre ? À quel point et jusqu'à quand continueront de lui être adversaires ?

Dans la scène littéraire et intellectuelle, des positions étaient stables, on a pu constater ceux qui tenaient des positions claires et ceux qui tournaient autour de quelques déclarations faites par l'auteur, on va s'arrêter devant des prises de positions étonnantes et celles de quelques responsables de l'état algérien et même d'un certain nombre d'intellectuels algériens et étrangers. Une question principale s'impose et mérite d'être clarifiée : comment ces prises de positions se sont cristallisées et quel était leur effet sur la réception du roman **l'Ecrivain** ? Où se situe son roman entre le dévoilement et sa réception par la scène littéraire et intellectuelle universelle ?

Dès 1989, Yasmina KHADRA décidait de rentrer au monde de la littérature mais en écrivant sous un pseudonyme. Sa production qui se diversifiait entre romans de série Blanche et des polars, s'est qualifiée d'une écriture appréciée et bien reçue par le lectorat. En somme trois séries qui racontaient les événements malheureux et tragiques de la tragédie qui a surgi l'Algérie et qui faisaient du pays une scène ouverte à beaucoup de sujets qui méritent d'être traités. Mais après un moment de dissimulation, le romancier décide de se montrer. C'était en 2001 quand il a annoncé dans son roman **l'Ecrivain** - d'ailleurs qui a fait un écho inattendu - sa véritable identité : il est un officier supérieur dans la sécurité militaire de l'armée récemment démissionné après trente-six ans de service.

Si on revient dans le temps, c'est-à-dire avant le dévoilement, les romans de Yasmina KHADRA ont attiré un public considérablement large, l'auteur a reçu pas mal de fois des prix littéraires grâce à son talent de romancier de qualité, et grâce aux sujets abordés par ses romans qui ne sont jamais sortis des préoccupations et qui étaient avant tout son pays et les politiques qui le détruisent. Il a tenté de raconter et d'exposer l'état des lieux de différentes périodes par

lesquelles le pays est passé. De vrais problèmes ont été posés ce qui a permis la propagation de sa production et la récolte d'un nombre de lecteur qui se multiplie avec chaque livre paru du même auteur. Les événements violents qui ont frappé l'Algérie sont en pleine action quand un certain nombre d'écrivains se sont réfugiés à d'autres pays beaucoup plus sécurisés. Ils ne tardaient pas à prononcer quelques déclarations et des prises de positions envers tout ce qui se passe dans le pays, arrivant même à critiquer, à accuser les uns et innocenter les autres.

Mais la grande surprise a été produite par Yasmina KHADRA quand il a choisi de ne pas quitter le pays et d'attendre le moment approprié pour annoncer son identité de quelqu'un qui a vécu dans les maquis, c'est quelqu'un qui a proprement vécu la situation pour ne pas dire la diriger. C'était un acte imprévu et qui a suscité des réactions qui se sont variées entre acceptation et refus surtout l'accusation faite à l'égard de l'institution à laquelle il appartenait qui dit de sa responsabilité de ces événements.

Dans la situation dans laquelle il s'est retrouvé, imprévue certes, mais qui ne mérite pas une importance qui entraîne au doute ou à l'exclusion, l'auteur se retrouve ébloui, ne sachant exactement quoi faire, est arrivé à fortement défendre son pays, son institution, sa personne et son talent de romancier rien d'autre.

Une question qui doit être posée : **L'Écrivain** dans lequel Yasmina KHADRA - Mohammed Moulessehoul a choisi comme roman de révélation, sera-t-il reçu avec la même chaleur et aura-t-il la même réputation que les autres romans considérés comme réussis ? Ou bien le dévoilement changera l'état des choses ? Quel est le rôle joué par **L'Imposture des Mots** dans le changement des points de vue envers le romancier et notamment son livre ?

Ce sont des questions que nous posons et nous essayerons d'y répondre pour pouvoir arriver à répondre à la question majeure qui réside dans la différence faite par le dévoilement sur la réception du roman et la position de l'auteur entre les deux faits. Et ce qui nous aidera à éclairer le sujet est le récit dans lequel Yasmina KHADRA a raconté tous les détails depuis sa venue et son installation à Paris et la parution du roman jusqu'à l'imposition, la persuasion et la réconciliation avec lui-même et avec ses lecteurs.

L'Imposture des Mots, un pamphlet publié chez Julliard en 2002, est un ouvrage passionnant et lucide dans lequel l'auteur nous fait part de ses confidences de ce qu'il a vécu, des difficultés qu'il a trouvées dans un pays qui l'a renié à cause de son passé de militaire annoncé dans le roman *L'Écrivain*, et comment il a pu dépasser toutes les polémiques prononcées à son

égard. Il n'a jamais essayé de justifier son passé, mais c'était une mise au point comme il a déclaré ses entretiens. Ces deux romans sont les romans qui constituent notre corpus. **L'Imposture des Mots** qui inclue la réception du roman qui le précède.

A la question posée s'il est exact qu'il a écrit *L'Ecrivain* puis *L'Imposture des mots* pour lui s'en servir d'exutoire afin de se libérer de ses démons d'enfance, L'auteur répondit :

" Quels démons ? J'ai été un garçon tranquille. Sans haine et sans secrets. C'est encore de la foutaise. Tous les Algériens de ma génération, que j'ai eu le plaisir de rencontrer, me disent qu'ils se sont parfaitement reconnus dans L'Ecrivain. C'est le livre d'une époque, le livre d'une aspiration commune, d'un rêve algérien. Nous naissions au monde aux forceps. Nous voulions croquer la lune à pleine dent. Nous croyions dur comme fer aux lendemains qui chantent et nous reconnaissions notre étoile en chaque étincelle dans la nuit. Les démons ? Ce n'était pas notre tasse de thé. Nous étions blancs comme des anges et nous voulions construire un beau pays. Telle est l'histoire de l' Ecrivain. Quant à L'imposture des mots, il s'agit juste d'une mise au point, sans plus. « Je suis algérien et, quoique l'on dise, je ne fais que porter très loin le talent algérien".⁽¹⁾

Et pour mieux aborder cette problématique, on a opté pour la démarche une méthode analytique qui convient le mieux pour l'étude de la réception d'une œuvre littéraire et à l'identification des différentes interprétations et les sens construits par un public dans un moment historique identifié.

Lors de la sortie de « *L'Ecrivain* » de Yasmina KHADRA, que ses précédents ont fait un grand succès et ont fait un bruit dans le monde en entier, il a dressé l'inventaire de sa vie au sein des rangs de l'armée algérienne en tant qu'officier supérieur qui avait pour ambition de devenir un écrivain et pas n'importe lequel. Très vite accueilli par le public, qui vient justement de recevoir « *Sale Guerre* », un autre livre d'un autre militaire algérien dans lequel l'armée nationale est accusée de la responsabilité des tortures des civils en Algérie. Des différentes réactions vont se surger : à l'égard de la sortie non seulement du roman mais aussi à l'égard de son auteur : on peut supposer que la publication de « *Sale Guerre* » n'aura aucun effet sur la sortie de *L'Ecrivain* » et à partir de ce constat le public lira les mêmes inspirations de l'auteur

⁽¹⁾ - In Amazon.fr, entretien fait par Mohammed Chafik Mesbah, Le Soir d'Algérie, 26 avril 2007

telles qu'elles étaient mentionnées dans le texte, soit il lui constituera un obstacle qui va chahuter sa sortie et changera sa réception. Pour ce qui est du dévoilement comme thème primordial du roman, il portera des éléments qui vont changer les réactions du public envers le roman aussi bien qu'envers son auteur, et comme conséquence à ce changement une modification ou un changement va s'intervenir au niveau de du sens construit et exprimé par l'auteur comme il aura des enjeux ou bien ce dévoilement ne pourra introduire aucun changement sur le sens véritable voulu par son auteur.

CHAPITRE I

LA QUESTION DU DEVOILEMENT

I-1- Ce qu'on a pu connaître sur Yasmina Khadra :

De Yasmina Khadra, on ne connaissait que le nom, un pseudonyme, et les livres. De son passé, rien. De son identité, non plus. L'auteur de plusieurs romans et polars que le public a beaucoup admiré. L'auteur de *Morituri* qui raconte l'histoire pendant la guerre civile qui sévit en Algérie, le commissaire Llob qui se réveille comme chaque jour aux côtés de son épouse Mina, et reconnaît que c'est un miracle qu'il puisse encore voir l'aube se lever sur Alger vivant et arriver au central, même avec une heure de retard, en raison des mesures de sécurité (« il nous est impérativement recommandé de travestir nos habitudes »). Cette fois Monsieur Ghoul Malek, nabab de la ville, lui fait part de la disparition de sa fille Sabrine et ne lui donne pour toute information qu'une photo d'elle (« c'est suffisant quand on est fin limier »). C'est donc sur la base de ce maigre indice que se fonde l'enquête de Llob et du lieutenant Lino, son fidèle compagnon de route.

Une route qui les mène droit aux Limbes rouges, un cabaret que la jeune disparue était réputée fréquenter et qui s'avère être un lieu où se réunissent toutes les huiles des principaux réseaux terroristes du pays... Yasmina Khadra a su, dans un style remarquablement imagé où se conjuguent le langage parlé familier et le savant usage de la métaphore et de l'ironie, donner à voir la guerre civile avec beaucoup de sobriété et de réalisme, sans pathos, au contraire, avec cet humour grinçant qui dresse d'Alger un tableau à la fois intime et satirique, que sous-tend une condamnation ferme de toute forme d'intégrisme et de fanatisme religieux. Il débute le roman ainsi : *« De tous les génies de la terre, les nôtres sont les plus offensés. Parents pauvres de la société, persécutés par les uns, incompris par les autres, leur existence n'aura été qu'une dramatique cavale à travers les vicissitudes de l'arbitraire et de l'absurdité. Ceux qui ne périront pas par le fer, mourront d'ostracisme et de dépit. Ils échoueront soit à l'asile, soit sur un terrain vague, la tête dans une couronne d'épines et les veines ravagées par l'alcool. La levée de leur corps sera la seule fois où on les élèvera au rang de fait divers »*²

¹ Yasmina Khadra, *Morituri*, Baleine, Paris, 1998, P 1.

Yasmina Khadra clôt ici les enquêtes du commissaire Brahim Llob par un roman sombre et désabusé où l'auteur se rapproche de plus en plus de son personnage pour se fondre en lui, à moins que ce ne soit l'inverse. Llob a écrit des romans policiers qui dénoncent, ce qui ne plait pas à sa hiérarchie et l'alternative qui lui est proposée est simple : soit il renie ses propos, soit il quitte la police et prend sa retraite. Le choix du commissaire est tout tracé et c'est son intégrité qui guide ses pas. Il rejoint son passé, sa famille, la Kabylie de sa jeunesse, y cherchant une lueur d'espoir, une explication, qui éclairerait son avenir, comme celui de la Nation toute entière.

Mais voilà, l'horreur intégriste est partout et c'est encore une sorte de mafia qui domine la religion et dicte ses actes. Yasmina Khadra poursuit son constat désabusé de l'Algérie en guerre, dans ce roman qui s'éloigne du polar pour devenir le témoignage troublant d'un homme traqué qui ne doit sa survie qu'à l'anonymat et à la clandestinité dont il s'entoure. L'espoir est mort. Ce n'est que quand les fondations de l'empire de la mafia politico-financière seront enfin achevées qu'elle claquera des doigts et le calme reviendra comme dans un rêve.

Au pays de l'impunité, les requins mettent les bouchées doubles. Dans Alger la délétère où règne le totalitarisme religieux, les dignitaires véreux et les néo-beys aux mains sales, le commissaire Llob est un idéaliste qui s'obstine à rester intègre et s'oppose à la barbarie. Ce n'est pourtant pas une époque à mettre un flic dehors... D'une désespérante noirceur, Morituri dénonce l'intégrisme, ses prêches d'une virulence absolue et son implacable haine à l'encontre du monde entier, mais aussi la corruption omniprésente et le danger d'un pays où les intellectuels et les opposants sont exécutés sans préavis. *« Plus rien ne sera comme avant. Les chansons qui m'emballaient ne m'atteindront plus. La brise musardant dans les échancrures de la nuit ne bercera plus mes rêveries. Rien n'égaiera l'éclaircie de mes rares instants d'oubli car jamais plus je ne serai un homme heureux après ce que j'ai vu »*

« *L'Automne des chimères* », de sa part a fait un grand succès. *L'Automne des Chimères* est le dernier volet des aventures du commissaire Llob. Ce n'est pas un polar, mais un roman sombre sur le constat que l'auteur fait de l'Algérie en guerre. Le commissaire est écrivain. Comme Khadra, le militaire. De même, son roman ne plait pas à la hiérarchie. Llob est sommé de quitter son poste. Au fil des pages, le lecteur le verra, avec ses forces, son intégrité et ses faiblesses (son humanité) revenir dans sa région natale, retrouver ses amis, tous philosophes à leurs heures, contempler impuissant la barbarie qui s'étend. Ce livre est un constat sur l'impuissance des hommes face aux déchirements de ce siècle. Ce n'est pas un livre sur l'Algérie, mais bien la

chronique du combat des "*braves contre les ignobles*". Ce combat est-il perdu d'avance ? Il faudra attendre la dernière page pour savoir si l'auteur garde espoir en l'humanité. Dans ce polar, commissaire Llob, fait face à sa hiérarchie qui n'a pas apprécié ses "livres". Ce n'est plus vraiment du polar mais le bilan d'une vie, l'analyse des choix et des prises de position de Brahim. Et toujours cette intransigeance face aux "idées" et "voies" qu'on souhaiterait lui voir adopter. Ce que nous devons souligner est que la majorité de ses romans que se soient les polars ou les romans de la série B, prennent comme trame l'actualité et le quotidien du pays de l'auteur, un pays qui souffre d'une guerre civile qui ne laisse s'échapper personne, non plus les intellectuels qui sont considérés comme ennemi.

Pendant que les théoriciens traquent ailleurs la chimère, le bled brûle. Les pompiers qui se proposent d'intervenir ne sont autres que des pyromanes. Ils ont tiré la bonne carte : l'intégrisme. La confrérie était disponible, elle cultivait la haine. Aujourd'hui, elle divertit. On n'apprend pas à son papa à faire des enfants. L'officialisation des partis à caractère religieux était négociée dans le but exclusif de légitimer la sédition. On a élevé la mouvance islamiste au rang des prophètes, puis on l'a jetée aux orties. Forcément, les floués ont pris les armes. Le MIA d'abord, l'aile armée du FIS. Ensuite le GIA.

Les hirondelles de Kaboul est aussi un roman qui a fait un grand succès, le temps où la légende de Kaboul rivalisait avec celle de Samarkand ou de Bagdad. Ce temps-là n'est plus. Kaboul est désormais une ville aux allures de mouroir dont la littérature célèbre aujourd'hui les tourments. C'est à lui que l'on doit le grand roman d'une cité dévastée, fatiguée par des années de guerre : Yasmina Khadra met toute son efficacité narrative au service d'un conte effrayant et sublime dont on jurerait qu'il lui fut inspiré par quelque antique génie. Il était une fois, sous le règne des taliban... un geôlier qui s'abandonnait au renoncement, un avocat sans clientèle happé par la rhétorique des mollahs, deux femmes promises à un destin grandiose.

Tous les thèmes de l'oppression sont ici célébrés : la banalité du mal, l'hystérie des foules, la puissance du sacrifice, l'ombre de la mort. Et surtout le règne de l'absurde. Car les personnages de Yasmina Khadra sont les petits-enfants de ceux d'Albert Camus. Parce qu'il a écrit ce livre trop vite, dans une urgence que rien ne justifie vraiment, Khadra n'a pas su leur donner assez d'épaisseur psychologique, et les maladresses s'accumulent dans les premières pages. Mais quel dénouement et quel suspense ! C'est la foudre qui s'abat sur le lecteur lorsque le destin désigne

enfin ses victimes et s'apprête à les entraîner vers l'abîme. On sort chancelant de ce livre à la beauté âpre et tragique, écrasé par le poids terrifiant de ce grand ennemi : la solitude.

Ce que nous avons constaté est que la majorité des romans produits par l'auteur dans la période qui se situe entre 1990 et 2000 sont des romans d'intrigue purement algérienne qui essaye de donner un éclairage suffisant sur la situation du pays déchiré sous le regard de tout le monde. Ce qui a donné à ses romans plus de fiabilité et plus de réalisme. C'est le petit détail minutieusement travaillé qui fait la particularité et la grande différence et Yasmina Khadra s'est approprié de cette particularité de tous les écrivains de cette époque.

I-2- Les différents sujets traités par la production de Yasmina Khadra

Dans *Les agneaux du Seigneur, A quoi rêvent les Loups*, comme dans les romans racontant les enquêtes du commissaire Llob, de *Morituri* à *La part du mort*, son dernier livre, Yasmina Khadra évoque son Algérie natale, ses douceurs peut-être, mais aussi le sang qui y coule, la démesure, l'horreur, et la mort donnée au nom de Dieu ou d'obscurs pouvoirs. Et quand l'action se déroule ailleurs, comme dans l'Afghanistan des *Hirondelles de Kaboul*, c'est la même fureur qui est décrite, et face à l'inadmissible, les mêmes lâchetés, les mêmes compromissions, mais aussi les mêmes refus et le même courage.

Lorsque apparaît, en Algérie, *Le Dingue au bistouri*, en 1990 chez Laphomic, suivi en 1993 de *La foire des enfoirés*, chez le même éditeur, dans la collection Miroirs, l'auteur est un anonyme : pas de nom sur la couverture. Mais on pouvait lire un syntagme : *Les enquêtes du Commissaire Llob*. Ce syntagme allait fonctionner comme une signature d'auteur. Ce ne sera qu'avec les livres publiés en France, aux éditions Baleine, dans la collection Instantanés du polar, que
naïtra
Yasmina
Khadra.
Le rythme des publications en France est accéléré : 3 romans en 2 ans : *Morituri* en 1997. *Double blanc* encore 1997. *L'Automne des chimères* en 1998.

Les enquêtes du commissaire *Llob* rejoignaient d'autres titres et donnaient l'impression qu'un nouveau genre prenait place dans le paysage littéraire. Ce genre – en l'occurrence le policier – en s'installant, tournait le dos, résolument, au roman qui s'était imposé, avec vigueur, avec fulgurance, avec insolence en Algérie et dans le monde. Ainsi les nouvelles plumes affichaient désormais leur préférence en ignorant l'héritage de leurs aînés : une écriture qui avait

forcé l'admiration des autres. La nouvelle vague semblait désireuse de se libérer du poids contraignant des monstres sacrés, ces premiers écrivains qui avaient fait entendre une voix autre. Et, pendant que différentes universités s'intéressaient à ces phénomènes littéraires dans les deux sens, les textes romanesques échappaient à leur public naturel, à savoir le lecteur algérien, formé à l'école nationale qui s'était détournée de ses écrivains, progressivement, au rythme des réformes et de refontes du système éducatif. Et c'est donc dans *l'espoir de réconcilier le lecteur algérien avec sa littérature* que Yasmina Khadra décide de se lancer dans le genre dit « policier ». « Pour le romancier, il s'agissait d'un *choix pédagogique* car, *nos grands auteurs plaçaient la barre trop haut* expliquait-il, L'écriture retenue se conforme à la règle du genre explicitée par certains théoriciens : « *le style dans ce genre de littérature, doit être parfaitement transparent, pour ainsi dire inexistant. La seule exigence à laquelle il obéit est d'être simple, clair, direct* » (1) Insensible ou imperméable au roman « sérieux », au roman élaboré, le lecteur visé était censé s'ouvrir à une littérature de divertissement, une littérature plus digeste : « *L'engouement pour la lecture en prenait un coup. J'ai pensé joindre l'utile à l'agréable* », déclarait, dans le même journal, le nouvel arrivé au roman policier.

Il n'était pas question d'embarrasser le lecteur avec les problèmes de structure de l'œuvre, ni de lui demander de se pencher sur la problématique des personnages, même si le type de héros campé n'est jamais innocent. Il n'était pas question de l'inviter à s'interroger sur le discours littéraire ou sur son fonctionnement. Il fallait intéresser le lecteur au roman et, pour ce faire, on le branchait sur l'action qui renverrait à un réel perçu comme tel. Le travail littéraire prononcé sera « sacrifié » pour une écriture renvoyant à un référentiel rassurant car d'emblée intelligible.

Même si Moulessehoul avait troqué son nom contre un autre, Yasmina Khadra le prolongeait dans la mise en scène de l'humanité délaissée. Le roman policier social va naturellement porter la thématique chère à l'auteur. Le roman noir qui s'est constitué autour de la violence et du crime, lui permettait de continuer à explorer les failles d'une société sclérosée, et à exhiber une population à la lisière de la vie. ¹

Yasmina Khadra conteste, dans le même entretien, l'appellation « roman noir » dans ses connotations péjoratives ; il estime qu'il y a des *écrivains brillants et d'autres qui le sont moins*. Il y explicite les vertus de ce genre littéraire :

¹ In Amazon.com : Extrait de l'entretien accordé au quotidien français, *Libération*, le 9 juillet 1998.

"L'avantage qu'a le polar sur le roman classique est qu'il n'a pas la grosse tête. Sa simplicité lui insuffle un courage qui pourrait faire défaut à de grands écrivains. De nombreux sujets, extrêmement brûlants, ont été mieux traités par le polar qu'ailleurs, ce qui devrait le réhabiliter aux yeux de la « Haute Bohème », au lieu de le maintenir au rang de la sous-traitance intellectuelle" (1).

En effet, le genre policier avait échoué jusque là dans sa tentative de s'implanter en Algérie alors même qu'il pouvait compter sur un grand nombre de lecteurs. Comment avouer qu'il était méprisé lorsqu'on attendait de la littérature algérienne qu'elle poursuive ses performances ? Le mépris accompagnant cette littérature de « masse » a dû être suffisamment dissuasif pour que les auteurs éventuellement intéressés n'aient pas tenté de s'inscrire dans cette voie. Il faut alors croire que le but qu'assignait Yasmina Khadra au genre policier l'a aidé à faire fi, à relever le défi. Réagissant à une littérature destinée aux seuls initiés.

En 1990, date de parution du premier roman, l'anonymat permettait à l'auteur d'échapper à des contraintes liées à son activité. Mais en 1990, l'identité de l'auteur ne préoccupait pas les algériens, ces lecteurs potentiels, que tentait une autre expérience. Comment oublier en effet qu'à ce moment-là on entrait dans cette zone de turbulence vécue d'abord comme une promesse euphorisante de grands changements. L'heure du multipartisme, de la liberté d'expression et de l'économie de marché sonnait la fin des choix « révolutionnaires » de l'Algérie socialiste. Le lecteur potentiel était déjà sollicité par une production de tout genre, à commencer par la presse qui avait à conquérir son public. La production à caractère scientifique et culturelle des associations qui se multipliait n'était pas en reste. L'algérien comblait les lacunes qu'il se découvrait, déployant toute son énergie à tisser ou à entretenir des liens avec le monde par la force du verbe qui se libérait.

L'auteur ne campe pas des personnages-modèles dans le sens des super héros ; il fait évoluer dans leur vie quotidienne des êtres de chair et de sang aux rêves brisés, à l'idéal enfoui.³ Le commissaire, monsieur que tout le monde sait même s'il est fonctionnaire, ou parce qu'il est fonctionnaire, subit les mêmes humiliations que les autres. Il doit se contenter comme il le

1 Extrait de l'entretien accordé au quotidien français, *Libération*, le 9 juillet 1998.

souligne, d'une *bagnole* prolétaire – une Zastava poussive – de ses costumes en tergal confectionnés par *feu SONITEX* et de chaussures fatiguées. Dans le portrait qu'il brosse de lui se lit la vie au quotidien du petit peuple lequel se retrouve en lui aisément jusque dans les relations qu'il entretient au quotidien avec sa femme.

L'histoire policière permet à l'auteur de porter un regard critique sur la société algérienne. La lassitude du commissaire, son cynisme et son amertume résulte de la faillite des discours prometteurs d'un pouvoir qui a oublié ceux qu'il « administre ». Yasmina Khadra touchait à tout dans ses romans des deux séries. Suspendre l'effet de fiction, c'est en tout cas se tromper sur le projet du roman noir, qui est la construction par la fiction (et jamais hors d'elle) d'une représentation dès lors fictive du monde pour nous amener à modifier notre compréhension, voire notre perception du monde réel. L'effet de fiction dépend donc bien, en dernier ressort, du lecteur, induit en erreur par la proximité éventuelle du monde fictionnel avec des événements du monde réel. Le roman noir illustre somme toute parfaitement cette phrase de Paul Ricœur, citée

« La première manière dont l'homme tente de comprendre et de maîtriser le divers du champ pratique est de s'en donner une représentation fictive ».

Ainsi, la résolution d'une énigme et la démarche d'enquête importent moins que l'exploration de la société et de l'être humain, le déchiffrement du monde, Il définit le roman noir comme « le récit d'une guerre privée entre la vérité et le mensonge, entre la fiction et le réel : le réel ment. La fiction qu'est le roman noir fait référence au monde réel, mais pas pour le représenter ou en faire une description exacte, mais pour construire un monde fictionnel, instrument de connaissance du monde réel. Le monde fictionnel construit par le roman noir ne réfère pas au monde pour le représenter, il propose un regard et entend changer notre vision du monde. Peu importe dès lors si le discours fictionnel est réaliste.

L'auteur plonge dès les premières lignes le lecteur dans la réalité algérienne apocalyptique, et au bout de quelques pages ce lecteur est obligé de respirer cet air vicié où se croisent cadavres et prostituées, où cohabitent misère et luxe, où fricotent magouilleurs et terroristes. Aucune couche sociale n'est épargnée, aucun îlot d'espoir n'est maintenu (les bons meurent toujours, car le Bon Dieu les préfère à ses côtés et les méchants les préfèrent morts). Le tout dépeint avec la lucidité de quelqu'un qui ne se fait plus d'illusion sur le genre humain mais

qui ne désespère pas de voir le monde changer justement parce qu'il croit en la justice.

4

Mais qui pouvait parler de justice dans la trilogie de Yasmina Khadra (1) ? L'auteur fait parler (comme cela arrive dans le roman noir) un policier, le commissaire Brahim Llob (le noyau). Ce qui fait agir, parler, souffrir le commissaire, c'est son idéalisme : c'est un incorruptible, épris de justice. Et en cela il fait figure de dinosaure dans l'Algérie des années 90. Il est seul contre tous et glisse très rapidement du simple instrument de la justice vers le justicier, car personne ne vient prendre le relais de l'enquête. D'ailleurs, celle-ci commence par un petit fait d'apparence anodine, puis se termine dans des magouilles d'influence. De sorte que chaque roman se construit à la manière des poupées russes, imbriquées les unes dans les autres.

Morituri commence par un petit motif : le richissime Ghoul Malek fait appel au commissaire Llob pour retrouver sa fille, disparue. Sa fille court-elle un danger, interroge notre héros. « *C'est quoi, le danger ?* »⁽¹⁾, répond le père. Au même moment, des intellectuels sont assassinés. Llob démasque le commanditaire, un écrivain nommé Sid Lankabout, alias Abou Kalypse (« apocalypse »). Celui-ci se justifie :

« *Quand je vois tous ces gens abâtardis qui engrossent nos villes, tous ces jeunes qui s'américanisent, tous ces intellectuels qui s'évertuent à nous inculquer une culture qui n'est pas la nôtre(...), je fais exactement ce qu'aurait fait Goebbels devant Thomas Mann : je sors mon flingue* »⁽²⁾

Tout bon romancier se serait arrêté là, car ce dénouement suffit à montrer une facette du crime en Algérie : l'implication d'intellectuels dans l'assassinat d'autres intellectuels. Pourtant, l'auteur continue à emboîter les intrigues, preuve que cette vérité diabolique n'est peut-être pas la plus grave.⁵

⁴ CHIGEUR, A, La problématique de la Réception du texte maghrébin, Paris, Seuil, 1998

(1) Yasmina Khadra, *Double blanc, Morituri, L'Automne des chimères*, tous les trois aux éditions Baleine, 1997 et 1998.

(2) Yasmina Khadra, *Morituri*, op.cit, pp. 129-130.

Le récit se poursuit donc, et Llob rencontre un pourri qui lui apprend que l'arrestation d'Abou Kalypse était un piège. Le commissaire retourne voir celui qui l'a mis sur la piste d'Abou Kalypse, Ghoul Malek. Lequel explique le caractère nécessaire de la guerre en Algérie pour remettre le train sur les rails. La casse fait partie du jeu, il ne faut donc pas s'apitoyer sur le sort de quelques malheureux sacrifiés pour le bonheur de tous. L'auteur décrit une société où le banditisme et le crime sont devenus le mode de fonctionnement de toutes les couches sociales, à travers règlements de comptes et autres épurations. Mais il nous apprend surtout qu'il y a des alliances contre nature propres à engendrer des situations inextricables.

L'auteur décrit une société où le banditisme et le crime sont devenus le mode de fonctionnement de toutes les couches sociales, à travers règlements de comptes et autres épurations. Mais il nous apprend surtout qu'il y a des alliances contre nature propres à engendrer des situations inextricables. Un autre roman, *L'Automne des chimères*, met le commissaire Llob dans une situation délicate : ses talents littéraires ne sont pas du goût de ses supérieurs, qui l'obligent à prendre une retraite anticipée. Le grand patron le convoque pour lui cracher sa haine au visage, et, tout en se faisant rudoyer, le narrateur donne la clé de la crise algérienne :

« Il se lève. Sa carrure de bien nourri me domine, m'efface de son ombre. C'est le patron. Et, chez nous, le pouvoir ne s'évalue pas en fonction des compétences. Sa véritable unité de mesure réside dans le degré de menace qu'il exerce" (1)

La trilogie de Yasmina Khadra évoque d'une manière claire, au-delà du crime, les conditions de vie d'un peuple assigné à résidence pour cause d'absence de droits. Au fond, l'auteur présente en filigrane une crise de valeurs : quel devenir pour un peuple qui n'a ni contrat social ni justice ? En faisant la démonstration de l'absence de justice ou de l'impossibilité de son application, il montre à quoi se réduisent les hommes : à l'instinct de survie, et quand il n'y a plus que cela pour réguler une société, il n'y a plus de bien collectif.

Pour les romans de série Blanche et surtout ceux qui ont été publiés dans les années 90, on peut citer « Les Agneaux du Seigneur », un roman paru en 1998 aux éditions Julliard.⁶

⁶ (1) *L'Automne des chimères*, op.cit, p. 30.

C'est un roman bouleversant que son histoire se déroule à Ghachimat, un petit village d'Algérie où tout le monde se connaît et chacun étouffe sous le joug des traditions religieuses, jusqu'au jour où un fanatique revenu d'Afghanistan bouleverse ce village tranquille dont la guerre du pays semblait lointaine pour les habitants. Zane, un nain, sujet aux moqueries des autres depuis son enfance va se venger en s'aidant de ce fanatique, ensemble ils vont semer la violence, la terreur et l'horreur en égorgeant les villageois. Pendant ce temps les milices armées se manifestent dans tout le pays et Zane n'aura aucun scrupule à chaque fois de retourner sa veste et se mettre du côté du plus fort et c'est ainsi qu'il va tuer celui qui l'a aidé à assouvir sa vengeance.

Loin dans les montagnes d'Algérie, au petit village de Ghachimat tous se connaissent depuis l'enfance. On se jalouse, se méprise ou envie ceux qui ont réussi, en un mot on étouffe. Jusqu'au jour, où le village est touché par la montée du fanatisme religieux; animés par la rancœur et le ressentiment les habitants basculent dans le crime collectif. la vie malheureuse et dépouillée des familles algériennes lors de la montée de la vague terroriste.

Un autre roman très significatif par son titre et par son contenu, c'est « A quoi rêvent les loups » c'est un roman qui a fait beaucoup d'échos dans la scène littéraire et politique prenant comme trame la descente à l'enfer d'un jeune algérois frustré récupéré par la mouvance intégriste. Salah l'Indochine est un vétéran de l'Indochine et de la guerre d'Algérie. Enrôlé par les GIA en qualité d'agent recruteur, Salah l'Indochine fera montre d'une cruauté inouïe et assassinera des innocents sans état d'âme aucun. Il est avec Zane l'un des plus abominables personnages des romans de Yasmina Khadra.

Nous pouvons constater que les romans de Khadra n'ont pas échappé à cette tendance vers l'expression du crime et la violence, non plus à des raisons personnelles, au contraire il a vécu une enfance très pacifique, mais il avait un besoin très urgent à l'exprimer suite aux événements qui ont frappé son pays, d'une part et d'autre part, la violence est devenue un phénomène universel. Ceci a été exprimé largement dans ses romans qui suivaient le pamphlet : « l'Imposture des Mots » à savoir : « l'Attentat » paru en 2005 à la maison d'édition Julliard. C'est un thriller politique haletant où l'auteur décrypte les mécanismes qui peuvent amener une femme en l'occurrence à sombrer dans la violence terroriste aveugle. L'histoire a pour point de départ un fast-food bondé de Tel-Aviv. La clientèle est composée principalement d'enfants. Une femme y fait exploser la ceinture d'explosifs qu'elle dissimulait sous une robe de grossesse. Cette attaque sanglante fait une vingtaine de victimes et des dizaines de blessés. Durant des heures, le

chirurgien Amine, un Israélien d'origine arabe employé dans un des hôpitaux les plus réputés d'Israël, tente de sauver le maximum de vies. Sa journée est éprouvante, interminable. Mais le pire est à venir: alors qu'il est rentré dans sa villa cossue, on le rappelle d'urgence à l'hôpital. Arrivé sur place, la police l'informe de l'identité du kamikaze. Ou plutôt de la kamikaze. Il s'agit de Sihem, sa propre femme. Pour le docteur Amine, c'est la brutale descente aux enfers. L'Arabe israélien modèle redevient derechef le fils de Bédouin naturellement suspect.

A priori pourtant, rien ne prédestinait Sihem à se muer en soldate de l'Intifada. Bien intégré au sein de la société israélienne malgré un contexte politique explosif, jouissant d'une grande sécurité matérielle, le couple semble comblé de bonheur. Le docteur Amine n'est-il pas devenu, malgré ses racines arabes, un chirurgien reconnu? Toutefois, sa réussite sociale l'aveugle. Il ne se rend pas compte qu'il est considéré par les Israéliens comme un citoyen de seconde zone et que son peuple d'origine souffre le martyr. Qui plus est, et c'est l'élément le plus tragique, il ne remarque pas que sa femme prend peu à peu le parti de la résistance palestinienne. La fragile intégration du chirurgien à la société israélienne, chèrement acquise, vole en éclat le jour où sa Sihem commet l'irréparable. Mari d'une terroriste, il est rejeté par la plupart de ses amis et redevient l'ennemi intérieur, la cinquième colonne.

D'abord d'incrédule, Amine refuse de croire que sa femme ait pu se faire l'auteur de cet acte. Mais il doit finalement se résoudre à la douloureuse évidence.. Amine voit dans le sacrifice de sa femme une atteinte incompréhensible à un idéal pacifique qu'il imaginait partagé. Détruit, il décide de partir à la rencontre de ceux qui auraient pu laver le cerveau de son épouse. Il plonge alors dans un monde d'une violence inouïe, celui des imams appelant au djihad et des miliciens prêts à sacrifier leur vie pour la cause palestinienne. Sa quête de vérité le conduit en plein cœur du conflit israélo-arabe, dans des villes à feu et à sang, comme Bethléem ou Jénine. Il (re)découvre l'ampleur de la détresse de son peuple d'origine, une détresse qu'il avait perdue de vue, le regard trop occupé par son ascension sociale et son bonheur domestique. Il ne connaîtra pourtant jamais la vérité puisqu'il sera victime d'un tir d'un drone israélien, lequel prend pour cible la voiture d'un imam dont Amine soupçonne les prêches incendiaires d'avoir endoctriné Sihem.

Le roman qui le succédait « Les Sirènes de Bagdad » paru chez Julliard en 2006, est le troisième roman basé sur le terrorisme international, le combat qu'un certain islam intégriste

mène contre l'Occident, l'histoire d'un jeune Bédouin vit dans son village, en Irak occupée. La région est d'abord à l'écart du conflit. Mais la guerre, surtout lorsqu'elle est civile, ne fait que se répandre. De dérapage en dérapage, de trahison en trahison, il va se retrouver engagé dans l'effroyable chemin où le pousse son honneur humilié, vers le terrorisme et le rôle d'un kamikaze particulier, chargé d'un attentat sans précédent destiné à mettre définitivement l'Occident à genoux. On découvre aussi la vie quotidienne dans ce pays en guerre, où les gens se souviennent d'un passé millénaire glorieux qu'ils n'ont pas vécu et se prennent presque à regretter Saddam Hussein, tant les Américains les méprisent et, sous couvert de principes humanistes et démocratiques, se soucient d'abord de renforcer leur influence et de favoriser leurs intérêts économiques. On ne devient pas terroriste du jour au lendemain : Khadra l'expliquait déjà dans *L'attentat*. Ici, on suit le futur candidat au suicide assassin de l'intérieur, puisqu'il est de surcroît le narrateur du roman.

C'était un flash-back sur la production littéraire du romancier qui se caractérise par la force de l'écriture et la justesse dans le choix des sujets qui ne s'éloignent pas de la réalité que nous vivons et que nous la voyons tous les jours. Il reste un roman qui vient d'être publié et même adapté au cinéma intitulé « Ce que le Jour doit au Nuit », c'est l'histoire d'un algérien qui se trouve perturbé entre deux cultures puisqu'il a été éduqué par son oncle, après la mort de ses parents, son oncle marié d'une française et résidant en France, par la suite l'enfant grandira et vivra une histoire d'amour avec une française. Les événements du film auront lieu en Algérie dans une collaboration algéro-française. C'était un aperçu sur les romans de l'auteur et les sujets abordés.

Dans son oeuvre, *L'écrivain*, ou *L'imposture des mots*, dans ses interviews, Yasmina Khadra égrène les noms de ceux qui furent ses maîtres. Camus et Kateb Yacine, Nazim Hikmet ou Nietzsche, et d'autres encore, fabuleux, Dostoïevski, Steinbeck, Gorki. Sa carrière de conteur et de romancier commence en écoutant ces voix là. Mais le parrainage de ces illustres devanciers, « cette amitié dans les étoiles » dont parle Nietzsche, ne peut suffire. Elle n'empêche pas les premiers manuscrits refusés, les rebuffades. Et si de tels aînés sont des guides et des phares, des références et des modèles, il faut au romancier trouver sa source d'inspiration, et au milieu d'aussi prestigieuses harmonies, sa propre musique.

La part autobiographique de l'oeuvre de Yasmina Khadra est manifeste dans les textes que nous venons de citer, et qui ne sont pas des romans. Elle est peut-être repérable dans *Cousine K.*, mais sans que l'on puisse définitivement effacer l'ambiguïté fondamentale qui préside à l'écriture, et que la critique structuraliste avait tenté de mieux cerner, à défaut de la dissoudre, en distinguant -pour aller vite- l'auteur du narrateur et de ses *personnages*. Après tout, Stendhal dans ses différentes préfaces à Lucien Leuwen, ne disait pas autre chose, en demandant (prudemment) qu'on ne veuille pas le confondre avec son personnage. La mise en garde et la prudence, révélant peut-être l'ambiguïté de la relation entre l'auteur et sa créature. Yasmina Khadra n'est pas le commissaire Llob ni probablement aucun autre de ces personnages. Mais ses romans renvoient, incontestablement, par delà l'anecdote, à ce qu'il a vécu, traversé, aimé, ou haï et combattu.

A travers ses romans, Yasmina Khadra nous a offert des tableaux de toutes les nations. Des tableaux à la fois compliqués et absurdes mais de réalités frappantes. Il donnait à voir et à expliquer des individus issus de différentes aires géographiques et historiques avec leurs comportements et leurs psychologies. Des individus qui reflètent le malaise, le dysfonctionnement et la brutalité du monde auquel ils appartiennent. Ils se sont retrouvés dans différentes situations difficiles et dramatiques parfois devant lesquelles ils doivent réagir. Plusieurs interprétations peuvent être données et la plus brève est que Yasmina Khadra n'a jamais jugé ces personnages, mais il laissait le champ libre au lecteur de juger avec objectivité et raisonnement.

I-3- La réception de la production de Khadra par le lecteur algérien et étranger

Les romans de Yasmina Khadra ont attiré un grand nombre de lecteur dans le monde. Ses romans ont fait un écho et succès considérable et l'auteur a eu une part considérable de plusieurs prix littéraire grâce à son talent d'écrivain Majeur tel qu'il a été nommé. Ses romans ont été chaudement reçus par le public algérien et étranger. Le lecteur algérien, malgré la période historique par laquelle il est passée et qui ne favorisait pas convenablement la lecture, mais il s'est intéressé par ses romans dans lesquels il s'est retrouvé. Ces romans qui avaient comme trame des histoires réelles imprégnées dans la vie quotidienne du citoyen algérien souvent souffrant et maltraité, les problèmes posés clairement sans honte ni déformation sortait du cœur de la vie humaine de manière globale, quoi que ça touche directement la vie de l'algérien.

La littérature que nous offrait Yasmina Khadra est universelle dans le moment où les sujets bien choisis et bien tissés ne s'éloignent pas du vécu, décrivant des situations et donnant à voir des préoccupations des individus de toutes les nations, de tous les âges et de toutes les classes sociales. Une spécificité qui travaille beaucoup le texte est que les histoires sont tissées d'une familiarité très frappantes que le lecteur se sentira directement concerné, et c'est le but de chaque romancier qui incite son lecteur à réagir de manière positive.

Il écrivait en langue française malgré qu'il est arabisant, c'est une affaire propre à chaque romancier de choisir la langue dans laquelle il se sent mieux capable de produire et de s'exprimer c'est ce qui a permis à ses romans de se propager et d'accomplir une réussite remarquable dans le milieu littéraire occidental. Nous ne pouvons pas négliger une réalité historique qui a joué au bénéfice de Khadra mais de la manière qu'elle ne touchait pas à ses compétences, aussi bien que l'auteur ne l'a jamais utilisée comme une « occasion pour forger une réputation », comme l'a fait -d'ailleurs- un certain nombre d'écrivain. L'auteur n'a jamais profité de la situation délicate et sensible de son pays pour s'approprier d'une place dans les « librairies », mais il essayait de jouer son rôle, le rôle de l'écrivain qui se veut d'intervenir là où croit que la partie est perdue. Il faisait son rôle pour améliorer la situation et secouer les consciences endormies sur la nécessité du changement. Ces positions ont fait du romancier une plume qui promet d'un avenir fleuri et qui a permis à ses romans d'être lu et attendu avec soif et avidité dans le monde entier. La réception des romans de Yasmina Khadra était excellente, elle donnait ses fruits, le lecteur demeure toujours en attente à d'autres intrigues, à d'autres histoires réelles.

L'auteur a réussi à s'attirer d'un grand nombre de lecteurs et surtout préserver au fil de la production et les avis du lecteur est un exemple fiable de la bonne réception. Aucun auteur n'a pu traduire fidèlement la situation réelle non seulement de l'individu algérien, mais des situations qui peuvent toucher tout individu, décrite dans son détail plus que Khadra et ça est due à sa qualité d'écrivain et à l'exactitude dans la narration des faits, sans trahir le lecteur ni le mentir. Il consacrait cinq livres sobres et honnêtes, en portant le maximum d'éclairage à la crise algérienne, que les observateurs européens et algériens estiment mieux aboutis que la plus laborieuse des analyses. Il portait clairement des regards critiques sur la société, mais de manière indirecte, comme il mettait à nu les psychologies des personnages qui représentaient des individus réels. Il a mettait à découvert l'état de leur fonctionnement à savoir leur comportement dans la société.

I-4 -Le statut de l'auteur dans la scène intellectuelle nationale et internationale

Grâce au talent reconnu de l'écrivain d'un romancier majeur par excellence et l'accueil chaleureux de ses romans par le public, Yasmina Khadra est pourvu d'une place assez importante dans la scène littéraire arabe de manière générale. Sa production littéraire qui dépassait le territoire national lui a confiée une place prestigieuse, et qui lui a permis de rafler des prix littéraire. Mais on a remarqué qu'il était absent ou bien il ne se présentait jamais, ni aux congrès et aux forums littéraires ni même pour recevoir ses prix.

Au plan de la recherche, ses romans étaient le cadre de plusieurs thèses et débats dans différents pays du monde surtout en France et en Canada. L'auteur était absent visuellement certes mais il entretenait des relations avec plusieurs auteurs et même les lecteurs, ses admirateurs qui s'inscrivaient dans de grandes Universités et qui ont consacré à ses romans des travaux de recherche importants et il répondait toujours présent à les éclairer et à les aider. Avec cette chaleur, les romans de l'auteur étaient accueillis et ils avaient une grande part d'intérêt, mais ça restait toujours dans le cadre de la recherche universitaires, tenant en compte la coupure qu'a connue l'Algérie dans les années 90, où les intellectuels se sentaient en danger et se déplaçaient aux pays plus sécurisés, tout ce qu'on a connu à propos de l'auteur est qu'il demeurait toujours dans le pays et ses romans sont parus chez des éditions locales et françaises. Mais tout de suite, après la fin du drame qui a duré huit ans, les intellectuels se sont rattrapés et l'Algérie est revenue à la scène mondiale avec force, et par conséquent le romancier a repris la place qu'il mérite dans le milieu littéraire algérien et universel.

Il est facile d'apparaître tout d'un coup comme romancier puis s'éteindre brusquement. Le plus difficile est d'apparaître et continuer à éclairer la scène durant une durée illimitée. Il n'y a plus de magie dedans, mais il y a une stratégie à suivre qui commence par le vrai talent, passant par la conscience et l'effort perpétuel pour arriver à la réussite durable. La littérature de consommation a fait son temps et elle doit céder la place à la littérature de qualité, la littérature des vrais romanciers qui n'ont que des ambitions littéraires au sens propres du mot. Yasmina Khadra appartient à cette catégorie d'écrivains, et il a prouvé cette appartenance qu'il mérite. Il a réussi à préserver sa place parmi les intellectuels malgré les difficultés et les obstacles qu'il a rencontrés, malgré le refus qu'il a subi et les hostilités qui lui ont fait face. Personne ne laissera tomber quelque chose qui lui appartient et non plus gratuitement. Le monde aujourd'hui est plein d'hostilité, de vanité et surtout de discrimination à laquelle nous devons faire face. La littérature

na s'est pas échappé à ces obstacles et le parcours choisi par Khadra n'est pas facile ou court, il faut mener la barque jusqu'au bout et il l'a fait. Il continue toujours avec la même force ou peut-être plus pour accomplir le seul but dont il a longtemps rêvé : être un romancier.

Yasmina Khadra ne cesse pas à nous faire des surprises, la plus grande était d'une nature tout à fait différente. Elle était faite dans un moment où personne ne l'attendait. C'était un besoin urgent qui a suscité des réactions nettement différentes. Un grand malentendu a surgi et à tous les niveaux, le doute s'est installé et qui risquait de mettre en péril tous les efforts de l'auteur et surtout mettre en péril son unique rêve. Cette surprise a été produite en 1999 quand on a appris que le fameux romancier algérien Yasmina Khadra est un commandant dans la sécurité militaire et qui vient de déposer sa démission auprès du service de la sécurité et son vrai nom est Mohammed Moulessehoul. Yasmina Khadra n'était qu'un pseudonyme et qui était derrière le commissaire Llob est un officier supérieur. Une nouvelle aussi bien frappante que surprenante surtout pour le lecteur qui s'est retrouvé devant une personne nouvelle et radicalement différente de l'écrivain. Mais il aura un roman s'il veut tout savoir de cet écrivain que son nom ou son passé ne changera rien de sa propre âme.

Amine Zaoui a affirmé dans le quotidien An Nasr dans un article intitulé « *Quand mourra la Francophonie ?* » qui traité la montée de la francophonie en Algérie :

« L'atmosphère intellectuelle et créative algérienne a commencé à enterrer l'idée de la fin de la littérature algérienne d'expression française supposée par un certain nombre d'écrivains, surtout avec la montée du phénomène du romancier Yasmina KHADRA ayant son éducation dans l'institut militaire algérienne. Aucun doute ne peut le surgir au point de vue de sa position politique ou son éducation nationale. Il a produit un certain nombre de romans qui ont étonnés le lecteur dans le monde entier et qui ont été traduits à d'autres langues ; ce qui a permis à la littérature algérienne un retour puissant à la scène nationale et mondiale »⁽¹⁾.

Depuis la parution de *Morituri* en 1997, Yasmina Khadra s'est imposé comme un écrivain incontournable ; ses romans policiers au style fouillé et poétique prégnant dans l'horreur et l'absurdité, grinçant dans l'humour et l'ironie, l'ont classés d'emblée au sommet de la littérature. L'ancien cadet de la révolution se fait une renommée internationale.

Rendez-vous donc avec l'Écrivain pour en découvrir plus de celui qui a impressionné vraiment tout le monde.⁷

Dans ce travail de recherche, je voulais ouvrir une fenêtre sur la littérature offerte par le romancier Yasmina KHADRA. Un romancier qui a construit son passé et son présent à l'intérieur des différents courants et civilisations à savoir le milieu dont il est issu, qui est un héritage des différentes époques et de plusieurs politiques et idéologies et événements, qui avaient un effet direct et indirect sur la nature de sa création et la réception de cette production. Cette création s'est retrouvée à l'abri de l'éclairage qu'elle mérite. Mais avec le temps, l'auteur a pu dérober cet éclairage et ce mérite dans le milieu littéraire arabe et mondial. Pourvu d'une écriture plus libérale, qui se veut un pont pour le passage civilisateur. Une écriture prosaïque largement ouverte sur l'Europe du point de vue artistique, et sur le monde en entier au point de vue des sujets abordés qui traduisaient les préoccupations qui résultent perpétuellement et qui méritent d'être traités et éclaircis. Yasmina Khadra écrivain algérien en langue française a conquis le temps pour arriver à la modernisation de la littérature algérienne tout en s'appuyant sur sa volonté créatrice pure et ses capacités et possibilités artistiques de haute qualité et surtout de sa culture encyclopédique qui lui ont soutenues.⁸

Elles lui permettaient d'embellir l'art littéraire par des textes classés au sommet de l'art créatif. A travers ses textes, il s'est pourvu d'une place remarquablement prestigieuse dans le développement culturel arabe aussi bien qu'universel. Ses romans ont produit un effet positif, en profitant de son rapprochement de l'Europe et son contact avec sa culture et ses intellectuels et aussi l'effet de ses capacités d'expression en langue française.

Le développement informatique et technique et l'accès facile à ses productions, au niveau de l'imprimerie ou électronique, ont eu un grand effet sur le rapprochement culturel de l'écrivain de son lectorat et aussi à la communication, et c'est la première cause du refuge d'un grand nombre d'écrivain vers l'Europe qui demeure l'endroit le plus convenable pour la diffusion de leur production. Cette facilité a permis au lecteur d'être en contact avec l'auteur et à sa production. Cette faveur nous a permis la découverte de ce grand écrivain, que malheureusement son pays n'a pas su le mériter. Malgré ce refus et cette négation, il a fait tout ce qu'il pouvait pour

⁷ Entretien du quotidien An Nasr, le 04 avril 2009, P 17.

donner à la littérature algérienne une place prestigieuse et méritée dans la scène littéraire universelle.⁹

I-II- Le dévoilement de l'identité de Yasmina KHADRA, acte imprévu

Lorsqu'en janvier 2001 Yasmina Khadra publie « l'Ecrivain », dans lequel il révèle publiquement sa véritable identité, il est commandant dans les rangs de l'armée algérienne qui vient de poser sa démission en 1999, s'obstinant de renouveler son contrat avec l'institution qui a pris trente-six ans de sa vie. Il s'appelle Mohammed Moulessehoul. Il voulait mettre fin à une carrière qui a fait son temps et dans laquelle il ne se sentait pas comme il espérait. Il décidait donc de débiter une carrière qui constitue son rêve, là où il se sent vraiment un être humain libre et indépendant. Avec la parution du roman largement autobiographique « l'Ecrivain », on commençait à savoir plus de cet écrivain- militaire, on commençait à découvrir des réalités inconnues auparavant et on commence à avoir des réponses à des questions qu'on posait – souvent à nous- même- malheureusement on ne trouvait aucune réponse ni indice.

1-2-1 – Qui est donc Yasmina KHADRA ?

Il aura fallu attendre jusqu'à septembre 1999 pour qu'il se décide enfin à les confier. « *Enfance évincée, adolescence confisquée, jeunesse compromise* », écrit-il sans détour dans *L'Ecrivain*, son roman largement autobiographique, dont il y raconte l'essentiel de son enfance, sa vie d'adulte et d'officier supérieur de l'état-major algérien est en revanche occultée:

« L'enfance appartient à chacun et une carrière appartient à un ensemble d'individus et à une institution. J'ai écrit ce livre uniquement pour dire aux lecteurs pourquoi je me cachais. En vérité, je ne me cachais pas, je ne pouvais pas me montrer. »

⁹ ARNAUD Jacqueline, recherche sur la littérature maghrébine de langue française, Paris, Nathan, 2001.

Dans un pays en guerre, toute vérité n'est pas bonne à dire. Encore moins à écrire. Enrôlé très tôt dans l'école des cadets d'El Mechouar, Mohammed Moulessehoul –Yasmina Khadra – n'aura dès lors qu'un seul rêve, qu'une seule passion : devenir écrivain. Pas n'importe lequel.

10

« Je voulais être un bon écrivain. Et comme on dit, qui aime bien châtie bien. J'aimais cet écrivain qui était en moi et je le châtais copieusement. Je ne lui pardonnais aucune incartade, aucun égarement, aucune légèreté, aucune mièvrerie. Je voulais qu'il soit aussi fort que l'enfant que j'ai été. » (1)

Né en 1955 à Kenadsa, le petit Mohammed n'a que neuf ans quand son père décide de son avenir. Sans son consentement, il le conduit en silence à travers les routes éprouvantes de Tlemcen et le laisse « pour son bien » entre les mains de l'armée :

« Au commencement, il y eut une voiture qui slalomait sur les routes de Tlemcen. C'est ce jour-là que je suis né. Ma vraie vie avait démarré avec la Peugeot qui me conduisait au Mechouar. J'étais effondré sur le siège du mort, à regarder en silence mon père m'éloigner de son bonheur. »

Pourtant, à tous ceux qui lui ont causé de la peine en pensant bien faire, il a pardonné:

« J'ai eu la chance de n'avoir jamais nourri une quelconque haine. Je ne sais pas haïr. Mes pires ennemis ont suscité en moi de la colère, quelquefois du mépris, mais jamais de la haine. J'ai appris très jeune que la haine est une très mauvaise conseillère, qu'elle vicie d'abord l'intérieur de celui qui la porte avant de gangrener son entourage. Je ne sais pas d'où je tiens ça, peut-être est-ce dans mes gènes parce que je suis un homme du Sahara, né dans une tribu millénaire, et ça m'aide jusqu'à ce jour. Pardonner, c'est exactement ce qu'attend Dieu de l'homme. La seule façon de conjurer la peine, le malheur, la tragédie, le drame, c'est par le pardon. »

¹⁰ *L'Écrivain*, Paris, Julliard, 2001, P 73.

Bac en poche, au terme de dix années de réclusion forcée, le cadet fait face à son destin : l'université ou l'Académie. La vie civile ou la vie militaire. Ghalmi, son grand ami, lui pose clairement les faits : « (...) ou tu choisis d'être écrivain, et là tu rends le treillis et le paquetage qui va avec ; ou tu gardes l'uniforme, et là tu ranges irrémédiablement ta plume et ton encrier. » Honneur du père. Fierté de la mère. Faiblesse du fils. Les dés sont jetés, Khadra aura à subir et à assumer son sort d'officier.¹¹

Mais jamais dans une totale résignation: « *J'ai refusé de n'être qu'un engin téléguidé ou un soldat carré et un porteur de casque et d'uniforme. J'ai été un soldat, je n'ai pas triché avec l'armée, j'ai accompli tout mon devoir en mon âme et conscience, avec la compétence que j'avais. Mais le soldat n'a pas empêché le poète d'exister. Et le poète n'a pas empêché le militaire d'être un soldat* »¹²

De 1984 à 1989, Mohammed Moulessehoul publiera six romans en Algérie avant de changer de nom. Rédigés à la hâte, pendant la nuit ou durant les permissions, ses romans n'ont pas encore de quoi froisser l'armée. Et pourtant. L'institution ne tardera pas à lui reprocher ses activités après qu'il a participé à un concours littéraire sans son consentement. On le somme de soumettre désormais tous ses textes à un comité de censure. Une situation intolérable, qu'il contournera en prenant les prénoms de sa femme – Yasmina Khadra –, dont elle lui fait alors don généreusement.

Dès lors, son rôle d'écrivain engagé se précise. Il écrit *Magog* en 1994 qu'il propose à Gallimard. La publication sera suspendue : les propos y sont jugés trop violents. Khadra retravaille son manuscrit pour en extraire une version plus « propre » et lui donne le nom de *Morituri*, son premier polar à paraître en France en 1997 aux éditions Baleine. L'écrivain peut changer beaucoup de choses, par exemple dans l'appréciation d'une situation, dans la prise de conscience d'un peuple. *Morituri* a beaucoup œuvré dans ce sens. Ce petit polar, représentant d'une littérature classée mineure, édité chez un petit éditeur, a réussi à retourner la vapeur. Avant *Morituri*, il n'y avait que peur dans les livres algériens, alors qu'aujourd'hui il y a de l'agressivité et de la détermination. La majorité des écrivains et des intellectuels algériens sont persuadés que

11

(1)- *L'Ecrivain*, Paris, Julliard, 2001, P 57

(2)Ibid, P 101.

l'espoir existe et qu'on n'a pas le droit de lui tourner le dos. *Double Blanc* et *L'Automne des chimères* suivront de près, complétant la trilogie du commissaire Llob qui témoigne de la crise algérienne. Khadra sait regarder l'ennemi en face et lui dire, par le truchement de la fiction, que cette guerre a assez duré:

« *Mes livres ont fait peur aux monstres. Au départ, on mettait tout sur le dos de l'intégrisme, on s'amusait à assassiner à droite et à gauche au nom du terrorisme. Et puis le commissaire Llob est arrivé. Ceux qui se croyaient au-dessus de tout soupçon ont commencé à réfléchir.* » (1) Quel est donc l'ennemi ?

« *L'ennemi, c'est tous ceux qui font du tort à mon pays. Je commencerai d'abord par le système, puis par les inconscients, tous ces responsables qui font du tort à leur nation uniquement pour leur profit. J'arrive ensuite à ceux qui abusent de leur impunité. Que ce soit des militaires, des fonctionnaires ou des gens au-dessus de toute loi. Pour arriver enfin aux intégristes que je considère comme de tristes victimes et des monstres impardonnables. Des victimes mais qui ne peuvent pas bénéficier de ce statut car ce qu'ils ont fait aux autres dépasse l'entendement.* » (2)

Durant cette période trouble à combattre l'ennemi le jour et à écrire sur lui la nuit, Khadra se retranche plus que jamais derrière son sourire d'enfant consentant:

« *Le fait d'avoir eu une enfance confisquée, une adolescence abrogée, une jeunesse embrigadée a fait que ce que j'espérais le plus s'est fortifié. Pour moi devenir écrivain, c'était devenir exactement ce que les autres voulaient que je ne sois jamais. Et ils n'ont pas réussi. Ma concession c'est ça, être un bon militaire pour essayer de préserver ma verve littéraire.* » (3)

Il y a quelques mois, son contrat avec l'armée s'est terminé. Et tout naturellement, il ne l'a pas renouvelé. Parce que le soldat a été blessé dans sa dignité de militaire et que sa carrière ne s'annonçait pas sous de bonnes conditions, il a compris que sa place n'était pas dans l'armée et que cette institution ne voulait pas de lui. Elle a tout fait pour lui faire comprendre qu'il était préférable pour lui de disparaître et il est parti. Et le hasard faisant bien les choses, c'est

exactement ce qu'il voulait. L'écrivain libéré de l'officier peut enfin se consacrer entièrement à sa vocation et rattraper le temps perdu. Le sien, et celui de l'Algérie, qui a retrouvé il y a deux ans, son salon du livre confisqué durant une décennie.¹³

Depuis la parution de " Morituri ", en 1997, Yasmina Khadra s'est imposé comme un écrivain incontournable. Ses **romans policiers**, au style fouillé, poétique dans l'absurdité et l'horreur, grinçant dans l'humour, l'ont classé d'emblée au sommet de la littérature. L'ancien cadet de la révolution se fait une renommée internationale. Et tue le commissaire Llob, principal personnage de ses polars.¹⁴

I-2-2- Les circonstances de l'acte de révélation

Lorsque l'auteur décidait à se montrer enfin entant qu'écrivain devant le monde, il lui fallait couper le fil qui l'attachait à l'armée algérienne pour laquelle il éprouve tout le respect et reconnaît le rôle important qu'elle a joué dans sa vie. Il déclarait : « *Pour la première fois dans ma vie, je pris une décision. La plus difficile. La moins évidente. Lâcher ce que je tenais fermement dans les mains pour traquer une volute de fumée ; quitter TOUT –l'uniforme, ma carrière d'officier, ma famille, mon pays – pour un vieux rêve d'enfant...* » (1). C'était une décision qui lui a coûté mais il doit tout assumer pour accomplir son rêve, pour remplir la fonction qui lui va juste être un écrivain. « *Qu'est venu chercher dans ce cirque (...) que s'efforce-t-il de prouver ? Qu'il est plus habile que les circonstances ou plus fou que les prévaricateurs ? Ni l'un ni l'autre ; je voulais écrire. Mais comment écrire sans offenser les dieux ? En les ignorant. Tout simplement. Il fallait le faire. Je l'ai fait* ». (2) On peut maintenant imaginer les difficultés qu'il a à retrouver pour arriver à dire « qui est-il ». ¹⁵

¹³ *L'Ecrivain*, Paris, Julliard, 2001, P 194.

² Ibid, 195.

³ Ibid, P 134.

(1),(2),(3) - In Amazon.fr Extrait de l'entretien accordé au quotidien français, Libération, le 9 juillet 1998.

(1)- Yasmina Khadra, *L'Imposture des Mots*, Julliard, 2002, p. 34

(2)-Ibid, p. 37

C'est ce qui a rendu l'acte beaucoup plus difficile sur sa carrière militaire puisqu'elle reste toujours son passé malgré sa démission. Elle est une partie indécomposable de sa vie qu'il ne pourra jamais renier. Avec le dévoilement de son identité, l'auteur est conscient des résultats de son acte, qu'il risque de tout mettre en péril commençant par la carrière arrivant à sa famille. Dans ces nouvelles circonstances, Yasmina Khadra a agi de la manière qu'il ne doit jamais se taire ou se résigner dès la première opposition rencontrée. Il arriver à tout dépasser puisqu'il s'est engagé et quand on prend les armes, on ne les dépose pas, c'est une question de vie ou de mort tout simplement. Il a la conscience et la grande conviction de lui-même et surtout la confiance qu'il fait à son lecteur – fidèle- à ses écrits. L'auteur a avoué tous les secrets concernant son identité en tant qu'officier supérieur dans l'armée dès son inscription à l'école des cadets à l'âge de neuf ans dans une époque où l'Algérie sortait d'un long cauchemar colonial, ce qui l'autorisait à croire que les ambitions étaient permises. Rien n'est à cacher puisque tout tient à être avouer. Rien ne lui causera de la honte puisque son appartenance à l'armée algérienne est une banalité. Cette dernière, comme toutes les armées du monde a comme première fonction la défense du pays et de son territoire

Elle l'a fait et elle ne cessera jamais de le faire même aux moments les plus difficiles et avec peu de moyens qu'elle dépose. L'identité de Mohammad Moulessehoul a vécu son temps et doit maintenant laisser à celle de Yasmina Khadra de le terminer. Il était un officier et il est fier de l'être comme il est aussi romancier algérien et il ne pourra jamais le renier. Yasmina Khadra jugeant le dévoilement un pas nécessaire et urgent a jugé aussi nécessaire la fin de la carrière militaire que son père l'a choisie. Confiant de ses capacités intellectuelles et de sa conscience, il était aussi confiant de sa réussite aussi bien comme ses réussites aux missions dans les rangs de l'armée. Pour le faire, il faut dépasser tous les obstacles avec lucidité et grand souffle et surtout pour réussir une vie jamais imaginée en dehors du livre. Il jetait tout derrière lui et publiait « l'Ecrivain » laissant le premier et le dernier jugement au lecteur, lui seul digne de le juger : de l'accepter ou de le refuser sur la scène littéraire.

Yasmina Khadra s'est dévoilé dans un moment d'agitation et d'instabilité qui caractérisait son pays et qui doit certainement avoir des conséquences sur l'opinion public : c'était la fin de la crise qui a surgi le pays pendant une décennie, que l'auteur la connaît mieux que d'autre personne. Mais l'hostilité ne manque pas d'avouer ses haines. L'Algérie pendant huit ans pleurait

et enterrait le jour ses morts et veillait au grain les nuits. Durant huit ans, elle vivait l'enfer des massacres qui portaient la seule signature **la GIA**, des milliers de victimes innocentes : vieillards, femmes et enfants et des nourrissons surpris dans leur misère et assassinés avec la férocité la plus absolue.

Une guerre crapulo –intégriste qui sévit le pays. Des confusions entretenues par des manœuvres subversives à travers les médias qui ne font que reconforter les véritables coupables qui sont jusque- là au dessus de tout soupçon. C'est une guerre plurielle qui va embarrasser toutes les pistes susceptibles de dévoiler ses tenants. Face à ces données, l'auteur décidait de se dévoiler. Il fortifiera sa position étant un témoin direct des réalités, il doit agir, même s'il doit courir un risque, mais sa conscience ne lui permet pas de rester à l'abri sans bouger. Le dévoilement lui offrira la chance et la possibilité d'éclairer les points jusque- là ambigus et inavoués et qui touchent de près ou de loin à sa crédibilité de romancier.

I-2-3- Raisons et motifs du dévoilement

Le dévoilement devenu un besoin urgent et un pas dicté par les nouvelles circonstances, l'auteur ne s'est pas tardé de le faire. Les raisons, bien entendu développées et expliquées dans le roman « l'Ecrivain », sont conçues de deux plans : du côté personnel et autre qui concerne l'intérêt public. Les raisons qui concernaient l'écrivain en tant qu'un individu apparemment libre d'exprimer ses préoccupations de la façon la plus appropriée. L'auteur n'ayant pas la chance de le faire à cause de sa situation, il essayait de l'accomplir loin des regards des autorités pour éviter le droit de regard puisque ses romans ont été censurés après sa participation à un concours littéraire sans le consentement de l'armée. Souvent une question lui a été posée c'est qu'il est impossible que l'armée ignorait l'exercice qu'il faisait pendant les nuits et pendant les missions, elle savait et pas mal de fois lui demandait de s'arrêter, dans un pays où la réalité n'est pas dite donc comment elle pourrait être dite ? Le besoin tel qu'il a été exprimé par l'auteur pouvait-il l'accomplir ? Comment donc sans offenser les dieux ? C'est clairement dit : il doit trouver une manière pour continuer l'écriture en s'éloignant de toucher directement les autorités aussi bien l'opposition. Pour ne courir aucun risque qui pourra tout gâcher.

Mais c'est une arme à double tranchant : il doit momentanément se cacher ou beaucoup plus mieux « ne pas se montrer ». S'il réussit à le faire, peut-il se cacher toute une vie ? Et puis de

quoi il aura peur ? Il sait que ce n'est que du bricolage qui finira un jour par être découvert. Pourquoi il s'est privé de tous les plaisirs et les jouissances que chaque auteur se réjouit de l'acte d'écriture ? Il s'est privé de vivre pour lui-même, de ne penser qu'à lui-même, ces raisons ont poussé le romancier à réfléchir sur l'idée de la nécessité du dévoilement comme fin nécessaire du conflit intérieur qui lui pèse sur la poitrine. Maintenant, il a suffisamment donné à l'armée, elle ne doit pas s'attendre à quelque chose de plus de sa part. Vivre trente-six ans sous l'obstination aveugle suffit largement pour vivre les jours qui restent dans une quiétude et en plein jour. Le dévoilement est la seule solution qui permet à l'auteur de vivre en liberté, de s'imposer, de réaliser le seul rêve. D'autres facteurs dits politiques ont poussé Yasmina Khadra à révéler son identité, la plus forte était la polémique lancée par les médias d'un pays conflictuel la France : la question de « qui tue qui ? » suite au roman publié presque simultanément à la parution de « l'Ecrivain ». Un roman écrit par un autre type militaire Habib Souaidia qui accusait l'armée d'être derrière les tortures des civils. Il devait agir, défendre puisque ça lui concerne de près ou de loin. Le pays est sorti d'une guerre qui a tout détruit, il vivait en isolement total du monde souffrant tout seul et essayant de sortir avec moins de dégâts et de pertes. Et il n'y aura pas plus mieux qu'un romancier qui va témoigner objectivement sur les faits réels. Yasmina Khadra n'est pas n'importe quel écrivain : il est le romancier majeur et aussi l'officier supérieur de l'armée. On ne peut pas douter d'un témoin pareil, celui qui n'a quitté les arènes algériennes une seconde durant les huit années de la montée terroriste.

Le dévoilement pourra mettre en péril tous ses efforts pour lesquels il s'est dévoilé, sa carrière et son entourage mais il s'est engagé et il doit mener son engagement jusqu'au bout. Il doit se préparer à des combats plus atroces de ceux qu'il avait l'habitude de mener, devant lui un adversaire pluri visages, inconnu et plus fort : c'est l'hostilité, la haine et la discrimination. C'est un romancier et ex-militaire algérien et souvent on doute sur ses capacités aussi bien qu'on doute sur sa personne. Les algériens ont senti la nécessité du changement. Ils sont les enfants de leurs pays. Un pays qui nous fait tomber mais il nous fait apprendre l'art de se remettre de bout après la chute. Il est nécessaire de tout reprendre, de réparer le réparable et de redémarrer pour arriver sûrement. Mais avant tout, il faut préserver ce qui reste et corriger les faussetés prononcées à l'égard de son pays et à son égard.

CHAPITRE 2

L'EFFET DU DÉVOILEMENT SUR LE MILIEU MÉDIATIQUE ET INTELLECTUEL

II- 1- L'Effet du dévoilement sur les médias algériennes et arabes

L'intérêt passionné de Yasmina Khadra pour tout ce qui touche à son pays, l'a conduit à rédiger, pour les presses françaises et algériennes, un certain nombre d'articles, dans lesquels, faisant fi des menaces et des dangers, ou du souci de sa gloire littéraire, il entend dire ce qui lui convient et ce qui le révolte, ce qui l'émeut et ce qui l'horrifie. La plume du journaliste retrouve le style de l'écrivain, lyrique et dépouillé.

Le dévoilement de Yasmina Khadra a suscité des réactions diverses dans le milieu médiatique et intellectuel arabe. Contrairement à ce qu'il attendait ou à un degré plus moins la presse algérienne et arabe. La parution du roman « l'Ecrivain » a fait bouger les carnets et les cameras de la presse écrite arabe et algérienne considérant l'acte du dévoilement comme un fait divers. Les reporters guettaient le romancier pour en tirer quelques mots, sinon quelques déclarations sur ce qu'il venait de faire. La presse algérienne représentée par Le Quotidien d'Oran, Liberté et El Watan, ils accueillait tous leurs écrivain d'une chaleur inhabituelle, rarement la presse algérienne a salué un auteur du pays avec une telle ferveur et une telle affection. Ils viennent de découvrir leur écrivain qui les raconte juste, l'auteur qui leur ressemble. Ils sont fiers de mettre le visage sur l'un des pseudonymes les plus fantasques de cette décennie. C'était le coup de foudre, les entretiens étaient des retrouvailles des instants des fêtes.

L'effet du dévoilement a été reçu positivement de la part de la presse algérienne à un certain degré comprenant la situation dans laquelle a été mis le romancier et il n'y aura pas d'autres plus aptes qu'eux qui pourront comprendre cette situation et les circonstances du pays. Ils ne sont pas allés trop loin, des journaux qui ne courraient pas derrière le scandale et la polémique. Mais on ne peut pas négliger la position à la fois étrange et inexplicable de certains journaux algériens qui voulaient faire la pêche dans l'eau malsaine et qui refusaient totalement

les motifs expliqués par l'auteur lui-même, ne voulant rien savoir et rien voir que le militaire dont la main est maculée de sang. Pour eux et pour d'autres, il a répondu honnêtement et automatiquement qu'il ne faut pas porter comme texte sacré les déclarations de certains qui ne connaissent rien de ce qu'on a vu et souffert. Ils essayent de tourner autour des sujets que l'auteur n'avait aucune prédisposition pour les discuter et qui n'ont aucun rapport avec son dévoilement en lui posant des questions concernant son passé de militaire dans un moment où il a tout expliqué. Il répondait froidement que Yasmina Khadra romancier aujourd'hui étant un militaire hier ne changera rien de sa personne, ni de sa crédibilité d'écrivain, il restera toujours l'auteur des romans que le lecteur les a appréciés. Déformer son image aux yeux de tout le monde ne doit pas agir sur le lecteur qui connaît très bien l'écrivain de **Morituri** et des **enquêtes du commissaire Llob**. Le lecteur est autonome et il fait la différence entre la vérité et le mensonge et lui seul qui s'arroge le droit de le juger puisqu'il a bien suivi son parcours littéraire et il a une idée approximative sur l'auteur, ses perspectives et sa vision du monde. Et cette vision ne l'a changée. Ce qui a fait étonner est que ces journaux ont affirmé - avant son dévoilement - que Yasmina Khadra qu'il est un auteur majeur, ils ont changé de points de vue après qu'il se dévoilait, c'est vraiment étrange ! On se pose la question sur la raison de ce changement de position du jour au lendemain ? Est-ce parce qu'ils ont découvert un soldat derrière le flic qu'ils ont minutieusement suivi ? Pour ces questions il répondait par une question qui nous répond :

*« Toutes les armées de la terre on offert à leur nation des aigles et des vautours. Pourquoi certains veulent faire croire que celle de l'Algérie ne peut avorter que d'ogres et de faux jetons ? »*¹⁶

Les choses sont très claires et les prises de positions aussi, il faut seulement dire que l'auteur ne s'attendait pas à devoir rendre des comptes sur son passé surtout à des gens de sa patrie. Il est vrai que ces positions sont exportées, mais elles sèment le doute et peut même aller trop loin. Une seule chose le rassurait : sa confiance à lui-même et au lecteur qui le connaît mieux que d'autres.

II -2 -L'Effet du dévoilement sur les médias étrangères

¹⁶ L'Imposture des Mots, op.cit. P 133.

Les mêmes réactions étaient éprouvées de la part de presse et les médias étrangers surtout françaises. Avec plus de tension hostile, en lui demandant la raison de choisir tel titre au roman qu'il vient de publier. Une insatisfaction les a atteint quand il les a répondu : « *C'est ainsi qu'on me surnommait enfant et dans l'armée* »¹⁷, telle réponse suffit pour comprendre que d'être un romancier n'est plus une idée qui surgit dans une fraction de seconde mais elle est innée et elle se développe avec le temps et le praxis. Un autre argument suffisant qui répond ceux qui doutaient sur son talent.

Et pour ceux qui pensaient qu'il est prétentieux de sa part de se prendre pour un écrivain, ils n'ont que revenir à sa production pour avoir une réponse, puisqu'il ne pourra pas les répondre. Une atmosphère de doute s'est installée et l'auteur commence à se décourager de plus en plus. L'image qu'il a faite de ce pays de Lumières et de droit commence à s'effacer devant cette vague de haine et d'hostilité éprouvée par des hommes dans lesquels il faisait confiance et il était presque sûr de leur conscience et du chaleureux accueil qu'ils vont lui accorder. Un monde différent de celui qu'il rêvait. Quelques journalistes qui prétendaient connaître l'Algérie par cœur avouer que son histoire ne tient pas de bout et que cette fois-ci l'histoire n'est pas convenablement tissée, qu'ils n'ont pas confiance en un soldat « *qui écrit des polars sans la bénédiction de ses manitous* »¹⁸. On s'étonne de telle jalousie et de telle haine exprimée publiquement. Les raisons que l'auteur a données ne sont plus une intrigue, mais des explications d'un choix fait par un romancier qui faisait de la littérature sous un pseudonyme à cause de sa carrière qui ne lui permettait pas de le faire en se dévoilant. Maintenant, n'appartenant plus à l'armée, il révélait son identité naturellement et il n'a rien à craindre.

On assiste à un changement radical des faits, on hésite à son cas et les entretiens qu'il accordait à la presse n'ont pas été publiés. L'auteur a été invité, par la suite, aux plateaux des télévisions et les mêmes questions posées, arrivant même à dépouiller ses interviews mettant en exergue des contradictions qui n'en étaient pas et soulignant ses propos accablants pour dévoiler ses attitudes louches – selon ses expressions- tout en condamnant le respect qu'il éprouve les soldats qui sont ses frères et ses compagnons d'armes, toujours chargeant l'officier et refusant de

¹⁷ Ibid, P 141.

¹⁸ - L'Imposture des Mots, Op, cit. P 88.

voir le romancier. Maintenant ils se mettent en question sur ce qu'ils éprouvaient envers Khadra avant son dévoilement.

Des reporters du Figaro, de Politiken, de Newsweek, d'El Qods Al Arabi, de la Rai due, ont pris des positions différentes : ils n'ont pas hésité à défendre le livre devant des milliers de téléspectateurs ; Toutes ces personnalités intellectuelles et politiques lui avaient cautionné sans lui connaître, et d'autres qui ont salué l'écrivain comme ceux qui l'avaient moins apprécié

L'étonnement et la déception de Yasmina Khadra dépassait celle du lecteur de l'effet négatif suscité par son dévoilement et le refus violent et hostile éprouvé par la presse et les médias étrangères. Tout en restant lui-même, un Algérien. Les milieux littéraires ne contestent pas son statut d'écrivain, ils le reprochent d'avoir été soldat. C'est plus intelligent et plus efficace ; ça fait de lui une fripouille, et d'eux une conscience. Le vrai racisme se situe précisément dans ces milieux-là. Un raciste se considère comme un être supérieur, et ça ne l'ennuie pas d'avoir à portée de son crachat des ouistitis. Certains intellectuels Blancs sont persuadés que les Arts et les Lettres sont exclusivement de leur rang à eux. Narcissiques, ils s'interdisent de regarder plus loin que le bout de leur nez. Et quand on ose leur dire que le monde ne s'arrête pas au contour de leur nombril,

« Ils fulminent. Pour eux, nos chantres, nos érudits ne sont que des amuseurs de galerie, des énormités foraines, des sorciers pour folklore »¹⁹

A la Sorbonne, par exemple, on n'étudie pas les auteurs algériens ou même magrébins comme des écrivains, mais comme des curiosités. Il arrive souvent que l'on décortique, sur un même pied d'égalité, le texte de Kateb Yacine et celui d'un autiste. Pour eux, c'est du pareil au même. On a remarqué qu'à chaque fois qu'ils invitent nos auteurs à parler de leurs livres, ils leurs demandent s'il ne s'agit pas de thérapie. C'est dire combien, à leurs yeux, ils ne sont que d'attendrissants cas pathologiques. Ils sont convaincus que le génie, chez nous, relève des eaux maléfiques. C'est profondément ancré dans l'esprit de ces culs lustrés. Si, par hasard, nos écrivains produisent un grand livre, ils suscitent de l'étonnement, jamais de l'admiration. Sûr qu'ils les soupçonnent de plagiat, d'avoir puisé des trucs dans leur génie à eux. Et puis, s'ils²⁰ insistent à ce niveau de créativité, ils leurs demandent s'ils ne sont pas français. Qui sait ? Après 132 ans de colonialisme, des croisements contre nature auraient pu s'opérer quelque part.

¹⁹ Extrait du Quotidien *le Matin*, le jeudi 29 août 2002.

Et quand un « *Bougnoule* », militaire de surcroît, se permet l'immonde insubordination d'être plus traduit, plus connu, plus lu que ces blancs-becs nostalgiques, c'est carrément le peloton d'exécution. Attardons nous une seconde sur la Francophonie, par exemple. Cette institution ne s'inscrit ni dans l'ambition ni dans la promotion de la langue française ; elle s'installe dans le parrainage de la négritude et l'élevage des «yaoualed». Elle a horreur des esprits libres, des talents dignes. La preuve, jetez un œil sur ses « protégés ». Mais c'est de bonne guerre. Ce qui est troublant, c'est leur attitude, leur naïveté. Ils ne comprennent toujours rien aux enjeux ni aux supercheries.

Heureusement que bon nombre de nos écrivains et artistes résistent aux tentations. Ils essaient de construire leur univers avec les moyens de bord. Mais l'exclusion use, et ils se demandent s'ils vont tenir longtemps le coup. Ils se sentent floués, trahis par le système obscurantiste qui sévit dans notre pays. Nos gouvernants, généralement des ânes bâtés et des mafieux, sont viscéralement hostiles à tout ce qui a trait à la conscience et à l'intelligence. Leur diablerie se voit menacée dès lors qu'un talent émerge. Aussi s'évertuent-ils à museler tous les sons de cloche qui sonnent leurs glas. Ils poussent à l'exil ce qui en ont les moyens et maintiennent les restants dans un ostracisme mortel. C'est la raison pour laquelle certains des intellectuels algériens vendent leur âme au plus offrant pour nous vomir dessus. Si le Pouvoir avait la présence d'esprit – on sait, c'est trop lui demander – de s'élever au rang de son élite, cette dernière serait en train d'aider le pays à s'en sortir. Par sa part, Yasmina Khadra était conscient de cette fragilité et dès le début, et il était été clair et net : il ne reniera pas un seul aspect de l'Algérien qu'il est.

C'est parce qu'il refuse de se laisser manipuler que l'on essaye de ternir son image. C'est le Parlement international des écrivains qui s'était porté garant de lui et de sa famille en septembre 2000. C'est lui qui l'a envoyé au Mexique. Il s'était engagé à lui prendre en charge pendant deux ans, le temps pour lui d'apprendre à se débrouiller seul. Alors qu'au lendemain de son engagement contre la campagne médiatique hostile à l'armée algérienne, ce faussement solennel Parlement lui coupait automatiquement les vivres et il s'est retrouvé sans le sou en France, avec une femme et trois enfants sur le dos. N'est-ce pas la plus abject des lâchetés ? Ce même Parlement est allé jusqu'à demander à son éditeur italien Feltrinelli de ne plus lui traduire, chose que Feltrinelli a accepté de faire. Les Algériens ignorent toutes les vacheries et les félonies

qu'il a eu à subir pour rester un Algérien digne. En 2002, alors qu'il faisait la promotion des *Hirondelles de Kaboul* à la Fnac de Montpellier, Amnesty International s'est amenée avec des écriteaux injurieux pour chahuter son intervention. On lisait sur des pancartes: « *N'oubliez pas que l'armée algérienne a du sang sur les mains* ²¹ ».

On a fait circuler un poème qui lui insultait dans la salle ; poème écrit par un Algérien bien sûr. Il n'était à cette rencontre avec le public que pour parler des *Hirondelles de Kaboul*. Rien à faire... Il fallait encore qu'on la ramène. Et pendant tout ce temps, personne n'a levé le petit doigt pour dire ça suffit. Même le Pouvoir algérien, qui était au courant de sa situation, préférait le vouer aux gémonies, persuadé que c'en était fini de lui. Et ses frères algériens, ils étaient tellement ravis de le voir passer par les trappes, mijoter à tous les ragoûts, crucifié sur la place. Pas un écrivain, pas un artiste, pas un comédien n'a dit « *ça suffit* ». Pire encore, beaucoup, notamment en France et même en Allemagne, contribuaient activement à l'isoler et à le diaboliser. Résultat : il est toujours là, plus créatif que jamais. Les mesquineries des uns et le lâchage des siens n'ont pas empêché sa rédemption.

Il est là, toujours digne. Il n'a jamais médit de personne ni chargé qui que ce soit. Bien au contraire, il défendait des talents certains, mais grossièrement lèche-bottes et pleurnichards. Puis les gens s'éveillent, commencent à se poser des questions, à vouloir se faire une idée par eux-mêmes. Ils cessent de se prêter aux rumeurs et aux calomnies et vont découvrir cet écrivain honni, ce pestiféré décrié. Là, ils s'aperçoivent qu'ils se trompaient de salaud et rectifient le tir. Ne reste que le poids du parjure et la marque indélébile de l'opprobre. Bien sûr, le combat continue ; il reste encore quelques poches de résistance, mais tout le monde sait pourquoi certains s'entêtent. Ils s'entêtent par dépit. Ils savent qu'ils ne font pas le poids, alors ils font la fine bouche.

Pour sa part, il se porte bien. Il a des lecteurs qui l'encouragent, et des critiques qui le soutiennent. Ainsi est la vie. Il faut un peu de tout pour faire un monde : des braves et des bêtes immondes, des justes et des fourbes, des géants et des gnomes, des Algériens splendides et de sordides Algériens. Il sait où est son camp, il sait qui sont les siens. Tout ce que nous avons à dire est que le problème réside chez celui qui doute de ses potentialités. C'est vrai que c'est éprouvant, mais nous vivons dans un monde qui a oublié comment pardonner. Il n'est pas évident, pour un écrivain algérien, de se manifester sans devoir en découdre. Surtout si la " chance " lui

²¹. Le Magazine littéraire no 741, Avril 2007.

ouvre les bras. Une notoriété est souvent chahutée d'une manière ou d'une autre. C'est dommage, mais c'est comme ça. Il aurait aimé évoluer dans un univers sain, solidaire et reconnaissant. Ce n'est pas le cas. Aussi il est obligé de prouver, en dehors de ses livres, qu'il est un homme intègre. Il a pour la littérature une vénération religieuse et dans les écrivains une foi incommensurable. Ils représentent quelque chose de sacré, aussi immense qu'une religion. Il croit en eux et pense que le salut des hommes repose sur leurs contributions intellectuelles, philosophiques et romanesques. Il voulait devenir des leurs. Pour cela, il se devait de ne pas se poser des questions susceptibles de le déconcentrer.

Ce qui importe est le travail littéraire que l'on attend de lui. Dans cette perspective, il s'escrime à donner le meilleur de lui-même. L'impact de ses romans sur le lectorat européen le rassure. D'un autre côté, que l'on vous accepte ou pas parmi l'élite intellectuelle ne doit pas lui faire douter de sa générosité. Il n'est ni de ceux qui courtisent ni de ceux qui médisent. Il aime les lettres, un point à la ligne. Si son talent est réel, il sera récompensé. S'il s'agit d'un feu de paille, il s'éteindra bientôt. Il gardera de cette aventure la satisfaction d'avoir existé en tant que romancier majeur par excellence.

II-3- L'effet du dévoilement sur les intellectuels algériens et étrangers

L'auteur n'a rien exigé plus rien de personne que la compréhension. Les intellectuels réagissaient tantôt avec compréhension, tantôt avec hostilité. Ceux qui l'ont compris l'encourageaient à persévérer dans la nouvelle voie qu'il est en train de se frayer en tant qu'écrivain débarrassé de ses godasses non de son passé ni de son talent et ceux – même des algériens – qui ont refusé l'apparition de certain Yasmina Khadra, ils ont rejeté ses propos à croire qu'il tient pour le principal responsable de la déroute algérienne. Pour eux, il ne reste que le militaire aux mains maculées de sang. Ce sont des écrivains qui avaient mal pris la venue intempestive d'une certaine Yasmina Khadra dans le paysage littéraire franco –algérien. Certains qui allaient même à divorcer d'avec son éditeur pour ne pas avoir à subir les inégalités d'une cohabitation acquise "d'office" à la parvenue. Ils lançaient des critiques sur ses romans où leur auteur ne parle plus des tortures, des romans où l'Algérie souffrante n'existe plus. Des romans où l'auteur ne présente qu'une vieille image du pays et ses textes s'éloignent de la réalité. Il y avait ceux qui s'interrogeaient sur le choix de se cacher derrière un pseudonyme et qu'il ne faut pas

faire avaler au lecteur que l'armée ignorait son petit manège. L'hostilité et la jalousie ne s'arrêtaient pas là, mais elle est allée à porter le chapeau à Yasmina Khadra et ses semblants d'être la cause de la haine éprouvée par les intellectuels étrangers envers eux et le comportement désagréable de certains journalistes à leurs égard, ils justifiaient leurs propos que les étrangers n'ont d'image que celle offerte par Khadra et d'autres, des hommes dont on ne pourra jamais faire confiance. Le choix du pseudonyme féminin était largement attaqué le considérant comme trahison au lecteur et abus à la femme. Une trahison au lecteur de la façon où certaines revues féminines lui ont consacré des pages élogieuses pensant qu'il s'agit d'une écrivaine.

Les intellectuels français n'avaient pas de points de vue assez différentes, mais à un degré moins élevé, le choix du pseudonyme étant une affaire personnelle qui ne concerne que l'auteur aussi bien que le passé qui ne concerne que lui. ne prise de position très intéressante et ridicule en même temps qui a fait un bruit dans la scène et mettait l'auteur hors de lui, puisqu'elle le touchait sincèrement et profondément. C'est la déclaration d'un chef du gouvernement algérien qui avait laissé entendre que Yasmina Khadra n'est qu'une pure invention des médias français et le dévoilement lui donner plus de succès et d'intéressement dans la scène littéraire mondiale. D'autres hauts responsables déclarèrent que les informations en leur possession étaient formelles : Les auteurs de **Morituri** n'avaient rien à voir avec celui **des Agneaux du Seigneur**, encore moins avec celui d'**A quoi rêvent les loups**.

« Plus tard, à Cologne, ma traductrice allemande, Regina Keil, me signalera qu'une rumeur persistante, à Paris, avance que je ne suis pas l'auteur de mes livres »²²

Coup après coup, Yasmina Khadra continuait à recevoir durant un bon moment, mais ce dernier les a tous dépassé. Pour arriver à dire que Khadra n'est pas l'auteur de ses romans, c'est vraiment un acte courageux, on attend toujours ces "informations formelles et ces preuves pour s'amuser à les lire. C'est une exclusion directe et cruellement faite par un responsable – théoriquement- pourvu d'un statut et niveau élevés qui ne lui permettront pas de descendre à tel niveau pour se permettre de prononcer tels propos.

Revenons à cette catégorie d'écrivains qui jouaient contre Khadra, et qui ont essayé de troubler les esprits de Paris arrivant jusqu'à Montréal en déclarant que Yasmina Khadra n'était

²²L'Imposture des mots, Op, cit. P 162.

qu'un agent de la sécurité militaire aidé par des officiers puisque le commandant Moulessehoul savait à peine lire et rédiger un rapport. On doute sur son talent au point où fait de lui un agent qui sait à peine lire et écrire un rapport, c'est dire que ses connaissances ne dépassent pas la lecture et l'écriture des rapports. Une insulte indirecte à un écrivain qui les dépasse, et puisqu'il les dépasse, il n'a pas répondu puisqu'ils savent très bien à la présence de qui ils sont. Ces rumeurs vont troubler le lecteur et à ce titre, il devait avoir de la patience et la réaction juste. Il n'a besoin de l'affection de quiconque, il faut seulement qu'ils se réveillent à eux-mêmes, il demandait aux gens de réflexion et laisser faire la conscience. C'est juste une manière de dire à ces intellectuels qui jouaient sale jeu : « apprenez à juger » et « laissez chacun juger par lui-même ». Il est clair qu'ils sont indécis, et la seule chose qui reste à faire est de laisser faire le temps, mais surtout pas: « *de demander aux ânes ce qu'ils pensent des pur-sang car ils reprennent conscience de leur déveine et leur fiel n'en devient que plus grand* »²³ (1) désinfecter ces gens serait les dénaturer.

II- 4- L'effet du dévoilement sur le lecteur

Les romans de Yasmina Khadra ont fait un grand succès, l'auteur s'est approprié d'un public large à l'intérieur de son pays et à l'extérieur ce qui lui a permis d'occuper une place prestigieuse à l'échelle mondiale. Mais suite à la polémique faite par les médias après la révélation de son identité et le scandale dispersé partout, on n'entendait parler que de l'officier algérien ayant une réussite littéraire et longtemps caché derrière un pseudonyme qui trahissait non plus seulement le lecteur mais qui trahissait tout le monde, comme si c'était d'une trahison ! Le lecteur est une partie indissociable de la scène littéraire, c'est un facteur actif et essentiel dans la réception du produit littéraire et artistique. Quelles seront les positions prises par le lecteur face au dévoilement et en face d'une polémique qui ne joue pas au bénéfice de l'auteur ?

Dans **l'Imposture des Mots** Yasmina a répondu à toutes les questions, depuis la parution du roman jusqu'à son imposition dans la scène littéraire parisienne. Le lecteur attend les livres de Yasmina Khadra comme il s'est habitué. La parution du roman du dévoilement a suscité des curiosités, les positives étaient plus remarquables que les négatives. C'est tout à fait logique qu'il

²³ L'Imposture des mots, Op, cit. P 164.

reçoive le dévoilement avec surprise, mais le doute finira par céder la place au raisonnement et à l'entendement. Le lecteur qui suivait l'auteur dans sa production sait mieux que les autres la manière de pensée de l'auteur, ses perspectives et les idées qu'il exprime. Le lecteur a fait preuve de raisonnement logique. Le lecteur algérien, commun ou spécialisé (universitaire) a prouvé une compréhension des raisons de l'écrivain et le lecteur étranger n'a pas manqué d'esprit de compréhension et de raisonnement logique.

Tout en acceptant toujours l'écrivain comme une plume productive sans donner la moindre considération à son passé militaire et se contentant de son présent de romancier de bonne qualité et de valeurs authentiques, était la fin de cette polémique qui cachait derrière elle des buts-malheureusement- inaccomplis. La réaction positive du lecteur envers le dévoilement a beaucoup encouragé le romancier surtout après la déception qu'il a reçue de la part des intellectuels et des hommes de l'information. Pour cela, il a décidé de continuer à s'imposer dans une scène qui a éprouvé beaucoup d'hostilité et de haine. Le chemin du triomphe n'est pas facile à franchir.

Le plus important pour le romancier est l'avis du lecteur, assoiffé à la littérature qu'il donnait. Le romancier a découvert son lecteur dans le Salon du Livre qui a eu lieu à Paris. Dans l'Institut du Monde Arabe où il a été invité à un café littéraire, le public était largement présent. La salle de rencontre pleine, les débats étaient intéressants dont se questions étaient d'ordre strictement littéraire. L'auteur était adopté sans condition par l'assistance, les intervenants étaient présents pour l'écrivain, jetant au diable la polémique. Des questions bienveillantes et des critiques positives animaient le débat. Tous simplement il était parmi "ses siens". Personne ne parlait de sa tribune, même s'ils sont nombreux à défendre l'armée sans renoncer à la dénonciation des agissements de certains officiers impliqués dans l'affairisme. Des séances de signature dans lesquelles l'auteur a été chaleureusement salué, parfois embrassé, on salue l'enfant du bled devenu romancier de haute qualité malgré toutes les polémiques. Voir le lecteur se sympathiser avec l'auteur de telle affection, en s'intéressant à la littérature qu'il donne à voir et à lire.

Au Salon du livre, des intellectuels étaient fortement présents. Les algériens aussi débarquaient des universitaires, des libraires, des journalistes et de simples lecteurs. Ils le cherchaient lui sollicitant des dédicaces, il y avait ceux qui se sont déplacés juste pour dire combien ils sont fiers de leur écrivain. Des rencontres avec des associations françaises ont été programmées dans lesquelles Khadra s'est intervenues et qui lui ont permis de connaître de près

des personnalités importantes du monde politique et intellectuel telles que : Jean Lacouture, Jean-Pierre Millacam, Hamid Barrada, George Morin et d'autres et il semble que le refus exprimé par les français a disparu laissant la place à l'entendement et à la reconnaissance. Ils reconnaissent qu'ils sont devant une plume qui n'a fait que son devoir envers son pays, s'il défend et défendra l'armée c'est qu'il est redevable à elle. C'est une réalité que personne n'est censé ignorer.

On assiste à un changement de prise de position clairement perceptible. Que s'est-il passé pour rendre les français se sympathiser avec un romancier qu'ils refusaient cruellement ?

Nous nous rappelons son entretien accordé avec Lancelin du Nouvel Observateur, lorsqu'elle retournait chacun de ses propos pour voir ce qu'il y a derrière. Elle était avant le dévoilement enthousiaste d'un bout à l'autre, mais maintenant elle le regrette. Elle s'est sentie abusée et flouée, d'autres qui étaient heureux de s'attabler avec l'écrivain qui leur donnait le goût de l'écriture, maintenant ne voyant en lui que le soldat aux mains maculées de sang, pour ceux qui ont salué l'écrivain comme ceux qui l'ont moins apprécié, il rédigeait une lettre qu'il a diffusait pour être éditée. C'est la lettre de démission du commandant Moulessehou. Elle a pris sept pages du livre **L'Imposture des Mots** dans laquelle il a affirmé qu'il n'a jamais renoncé à ses convictions et qu'il ne changera jamais ses déclarations concernant l'hommage qu'il a rendu à l'armée algérienne, dans les différentes interviews qu'il a accordées à la presse occidentale, arabe et algérienne en avril 1998 où la question de « qui tue qui ? » qui bâtit son plein.

Il ne peut pas se taire devant les massacres collectifs revendiqués par les GIA. Pendant huit ans il n'a jamais été témoin ni de près ni de loin du moindre massacre des civils susceptibles d'être perpétrés par l'armée cette dernière a été conçue dans le moule d'une menace exclusivement extérieure et déboussolée par l'implosion intégriste. Et dans la confusion généralisée dosée par les véritables commanditaires, notamment entre 1992 et 1994, des erreurs graves et des dérapages ont été constatés. Il s'agissait d'actes isolés (vengeances, incompétences, méprise ou psychose) qui n'impliquent pas l'institution militaire puisque les tribunaux et les asiles ont recueilli un grand nombre de mis en cause. Il s'exclamait en s'interrogeant sur l'attitude de certains intellectuels français, devant sa déception et son chagrin, et durant trente-six années, a cherché de les rejoindre et d'instruire auprès d'eux, et qui n'ont fait preuve que d'imprudence et de manque de discernement effarent ?

Il est certain que le drame algérien bouleverse par les opacités qui gravitent autour de lui, mais telle situation exige un minimum de retenue. « *Pourquoi mes témoignages n'ont pas eu voix au chapitre ? I* ». L'armée algérienne n'est pas un ramassis d'assassins et de barbares mais une institution populaire qui essaye de sauver son pays avec peu de moyens qu'elle dispose. C'est injuste et inhumain et indigne des hommes éclairés et supposés défendre la vérité et les valeurs de toute l'humanité, de présenter un soldat algérien comme un mercenaire sans foi ni conscience. Il est revenu des maquis, d'un cauchemar inimaginable et qu'est-ce qu'il a entendu ? Le soldat miraculé est un tueur d'enfants. Que savent-ils de cette guerre et qu'est-ce qu'ils ont fait pour nous quand nous enterrions nos morts ? Que savent-ils des boucheries dans lesquelles ils ont assisté comme spectateurs éblouis ? Il est l'enfant de son pays malgré eux, les soldats algériens ne tuent pas leurs enfants mais ils offrent à tout moment un morceau de leur vie pour préserver un empan de leur terre et de leur dignité. Le crime ne paie pas, « *mais la lumière finira bien par éclairer la beauté ou la laideur de chacun et aucun masque ne saurait sauver la face impure* »²⁴ L'Algérie continue toujours à subir l'affront de ses rejetons et il vaut mieux laisser les algériens à leur malheur puisqu'ils sauront naître de leur cendre et survivre au pire des cataclysmes :

« *La lâcheté de leur traîtres et le lâchage de leur amis* »²⁵

C'était le résumé du contenu de la lettre frappante, publiée et différemment accueillie, notamment les avis favorables quant à sa publication qui ont eu le dessus. Cette lettre a suscité la réaction de toutes les consciences jusque là endormies et a pu changer les prises de position négatives à l'égard du romancier. Elle décrivait avec un détail minutieusement fait la tragédie de notre pays et son isolement par les autres pays considérés comme "voisins". C'était de manière générale les différentes réactions suscitées par le dévoilement de Yasmina Khadra et les prises de position envers cet acte, définitivement compris de la part de toutes les parties constituantes du milieu littéraire et intellectuel mondial. Enfin l'auteur sera accueilli de la façon qu'il mérite et va s'approprier de la place qui lui a été réservée. Il pourra de nouveau s'imposer dans un pays qui n'est pas le sien, dans un monde où règne la puissance matérielle et non les valeurs spirituelles.

²⁴ L'Imposture des Mots, Op, cit. P 138.

²⁵ Ibid, P 143.

CHAPITRE III

LA RÉCEPTION

III- 1- L'identification des concepts clés

Vincent Kaufmann a souligné en 1981 « *qu'une grande partie des travaux de la critique et de la théorie littéraires s'articulent autour de la question de la lecture* ». Cette question va à contre courant à la thèse structuraliste qui dit de " l'autonomie de la littérature et de son autoréférentialité. Il faut donc prendre en compte, d'une part la question posée par Jean-Paul Sartre en 1948 « Pour qui écrit-on ? » et de l'autre, les théories allemandes de la Réception rassemblées sous le nom de **l'Ecole de Constance** et auxquels la revue **Poétique** a consacré un numéro spécial (no 3,1979). Ces deux courants semblent confirmer l'intuition de Valery selon laquelle c'est moins l'auteur que les fluctuations du lecteur qui « *constitueraient le vrai sujet de l'histoire de la littérature* »², mais ils ne partagent pas la même conception du lecteur, tandis que selon Sartre, le lecteur pose toujours à l'écrivain la question de l'autre, l'esthétique de la réception pose le lecteur comme modèle de l'écriture. Il s'agit pour Sartre de montrer en quoi:

« Écriture et lecture sont les deux faces d'un même fait d'histoire » « On sera tenté de reprocher sa vaine subtilité et son caractère indirect à tout essai d'expliquer un ouvrage de l'esprit par le public auquel il s'adresse [...] Je répondrai que l'explication par le milieu est en effet déterminante : le milieu produit l'écrivain [...] Le public l'appelle au contraire, c'est -à-dire qu'il pose des questions à sa liberté. Le milieu est une vise a tergo ; le public au contraire reste en attente, un vide à combler, une aspiration, au figuré et au propre. En un mot : c'est l'autre »²⁶.

L'histoire de la lecture est fondée sur une dichotomie. Le texte, ou trace écrite, est fixe, durable et transmissible. La lecture est éphémère, inventive, plurielle, plurivoque. D'ailleurs, elle est toujours fragmentée : d'une part parce qu'elle est farcie d'interruptions — on lit rarement un texte d'un seul coup — d'autre part, parce que tributaire de la mémoire que nous en gardons.

¹ - J- Paul. Sartre, Qu'est-ce que la littérature ? , Op.cit, P 92.

²⁶ – « Théories de réception en Allemagne », Poétique, no 3, Sep 1979, P 171.

²– Paul Valery, Cahier, T II, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la pléiade » 1974, P 967

Donc, jamais fidèle, toujours à désambiguïser. « *Lorsqu'elle atteint le niveau de l'interprétation, la réception d'un texte présuppose toujours le contexte d'expérience antérieure dans lequel s'inscrit la perception esthétique: le problème de la subjectivité de l'interprétation et du goût chez le lecteur isolé ou dans les différentes catégories de lecteurs ne peut être posé de façon pertinente que si l'on a d'abord reconstitué cet horizon d'une expérience esthétique intersubjective préalable qui fonde toute compréhension individuelle d'un texte et l'effet qu'il produit.* »²⁷

Jean Starobinski affirmait dans la préface du livre: *Pour une esthétique de la réception* que : « *Le texte nouveau évoque pour le lecteur (ou l'auditeur) tout un ensemble d'attentes et de règles du jeu avec lesquelles les textes antérieurs l'ont familiarisé et qui, au fil de la lecture, peuvent être modulées, corrigées, modifiées ou simplement reproduites.* »²⁸

On doit tenir compte de la question « Pour qui écrit-on ? » posée par Jean-Paul Sartre dans « *Qu'est-ce que la littérature ?* ».

Le rapport solide qui existe entre l'œuvre littéraire en tant que produit de consommation qui propose une libération et l'attente non plus d'un angle existentiel mais esthétique. Dans le cadre d'une théorie de l'interprétation fondée sur la notion d'horizon d'attente- à laquelle Jauss recourt, joue un rôle central dans sa théorie de la réception. La notion est de provenance husserlienne- désigne tout d'abord l'ensemble des catégories de références qui rendent possible la compréhension d'une œuvre d'art à tel moment de l'histoire. Et d'autre part, l'horizon d'attente considère que l'œuvre contient le texte et la possibilité de sa réception par le lecteur. L'horizon d'attente actualise le(s) ses possible(s) de l'œuvre.

On peut résumer ainsi le travail de Jauss : La théorie de l'esthétique de la réception de Jauss (1978) est née du désir de renouveler la théorie littéraire en général et, plus particulièrement, l'histoire littéraire. Selon Jauss, cette dernière ne doit pas être perçue comme la somme des œuvres publiées à une époque donnée ni comme un rappel des événements politiques, du contexte économique, social ou philosophique qui ont pu susciter de tels textes, mais plutôt

²⁷ ROGER, Jérôme, *La Critique Littéraire*, Paris, Nathan, 2001.

²⁸Jauss. H. Robert, *Pour une esthétique de la réception*, trad. FR, Paris, Gallimard, 1967, P51.

comme un feuilleté de lectures ou de réceptions. L'esthétique de la réception s'intéresse donc à la façon dont un texte a été lu à travers l'histoire.

Pour construire le (s) sens d'une œuvre quelconque, on doit se refaire à de diverses interactions avec le lecteur. On ne peut parler de l'universalité, du succès et la longue vie d'une œuvre que s'il existait une compréhension constructive, une lecture de toutes les significations implicites et explicites et les déférentes interprétations qu'elle en découle. A ce titre Jauss affirmait que : « *la vie de l'œuvre est inconcevable sans la participation active de ceux auxquels elle est destinée* »²⁹ Et à partir de là se montre l'importance du lecteur et de la réception de l'œuvre littéraire comme étant un produit achevé.

III- 2- L'horizon d'attente

C'est un système de normes et d'attitudes qui caractérisent un lecteur ou un public à un moment historique précis, ces normes permettent à ce lecteur de concrétiser le sens du texte à partir des intentions contenues dans l'œuvre elle-même. Ce système crée les conditions d'acceptation ou refus d'une œuvre à un moment donné. Il s'agit d'une notion centrale de la théorie de la réception. Le lecteur et ce public qui se caractérisent par un état de conscience et de culture peuvent être contemporains du texte et appartenir au même environnement ou vivre dans un autre temps et dans un autre milieu.

L'essentiel de la notion est étudié dans *Pour une esthétique de la réception*, aux pages 49-80. Jauss y définit l'*horizon d'attente* comme le système de références objectivement formulable qui pour chaque œuvre au moment de l'histoire où elle apparaît. Il résulte de trois facteurs principaux : l'expérience préalable que le public a du genre dont elle relève, la forme et la thématique dont elle présuppose la connaissance, et l'opposition entre langage poétique et langage pratique, monde imaginaire et réalité quotidienne.

Jauss y reconnaît les limitations du concept, tel qu'il l'avait introduit et ajoute que la reconstitution du code des normes esthétiques du public «pourrait et devrait être modulé sociologiquement, selon les attentes spécifiques des groupes et des classes, et rapporté aussi aux intérêts et aux besoins de la situation historique et économique qui déterminent ces attentes.

²⁹ Jauss. H. Robert, OP, Cit. P 91.

Jauss propose ensuite d'introduire une distinction entre deux types d'*horizons d'attente* : «l'horizon d'attente littéraire» ou intra littéraire, c'est-à-dire impliqué par l'œuvre, et «l'horizon d'attente social» ou extra-littéraire, qui dépend du lecteur, son code esthétique, sa disposition d'esprit, son expérience de vie.

Le choix que fait l'auteur d'un certain type de *Réception* n'est pas une décision exclusivement individuelle ou esthétique, elle est aussi le résultat de conditions sociales et historiques. De même, le choix d'une œuvre par ses lecteurs n'est pas un acte purement subjectif, il résulte des «*moyens sociaux de lecture*». Cette notion de «moyens sociaux de lecture» comprend aussi bien les attentes du lecteur, résultantes de facteurs intra littéraires que l'expérience pratique de la vie sociale.

La différence entre cette notion et celle d'*horizon d'attente* est que selon la conception de Naumann, les **instances médiatrices**, telles que les librairies, les bibliothèques, les lectures publiques d'écrivains, l'enseignement littéraire dans les écoles, la publicité littéraire de la part des maisons d'éditions, de la presse, des mass media, tout l'appareil idéologique public ont une importance fondamentale. Dans l'*horizon d'attente* de Jauss, ces aspects ne sont pas prioritaires pour l'analyse de la réception d'une œuvre.

L'horizon d'attente devient un concept central dans les études qui considèrent la communication comme un dialogue, un rapport dialogique entre l'auteur, l'œuvre et le lecteur. Il constitue un paramètre objectif permettant de mesurer la réception d'une œuvre. Si chaque lecteur réagit à un texte de façon individuelle, la réception reste fondamentalement un fait social. Elle rassemble les caractéristiques communes aux réactions d'un groupe de lecteurs à un moment historique donné. Le chercheur peut recourir à différents procédés pour arriver à reconstituer l'*horizon d'attente* : se tourner vers l'œuvre elle-même et, selon Jauss, essayer de retrouver la question à laquelle l'œuvre se propose de répondre; il peut aussi recourir à des documents relatifs à œuvre en question comme les critiques parues dans la presse écrite. Ces critiques reflètent naturellement les attentes de l'époque et se prêtent dès lors au repérage de son horizon. La notion d'*horizon d'attente* est également de grande importance pour l'étude de l'histoire littéraire. D'après Jauss, l'histoire de la littérature: «*ne se constitue qu'au moment où elle devient l'objet de*

l'expérience littéraire des contemporains et de la postérité -lecteurs, critiques et auteurs, selon l'horizon d'attente qui leur est propre»³⁰

La théorie de la réception apporte une nouvelle contribution au rapport entre littérature et société, basée sur le concept d'*horizon d'attente*. Selon cette théorie, la fonction sociale de la littérature ne se restreint pas à une simple représentation de la vie sociale. L'œuvre prédétermine sa réception par des renseignements préalables qu'en ont ses lecteurs. Indications, avertissements implicites ou explicites, signaux connus ou parfois indirects, ce sont des moyens par lesquels l'œuvre évoque l'*horizon d'attente* et les règles du jeu qui sont familiers au lecteur. Ces indications intra littéraires seront tout de suite changées, corrigées, transformées, ou peut-être même reproduites par le récepteur. Quand l'*horizon d'attente* de l'œuvre dépasse celui du destinataire, la lecture devient une nouvelle forme d'accès à la réalité, elle libère le lecteur, lui permet d'anticiper des expériences sans les avoir effectivement vécues et ainsi elle élargit les limites de son comportement social. La littérature aurait en conséquence un caractère formateur, capable de modifier la perception quotidienne, de susciter des aspirations, des exigences et des buts nouveaux chez les lecteurs.

La valeur et le sens d'une œuvre sont modifiés par sa réception au cours des temps. Je vais à la rencontre des textes avec un intérêt et une culture bien datés. C'est à partir de notre propre époque que je vais reconstituer le rapport de l'œuvre aux publics des différentes générations. Il en découle qu'on ne sera jamais capable de reconstituer l'horizon d'attente d'une époque passée de façon identique à celui qu'il était effectivement. Il y aura toujours une *fusion d'horizons* comme conséquence de la tension entre l'horizon contemporain et le texte du passé. Jauss explique cette relation de tension entre le lecteur et le texte de la façon suivante :

«Une analyse de l'expérience esthétique du lecteur ou d'une collectivité de lecteurs, présente ou passée, doit considérer les deux éléments constitutifs de la concrétisation du sens - l'effet produit par l'œuvre. Qui est en fonction de l'œuvre elle-même, et la réception, qui est

³⁰ Jauss. H. Robert, OP, Cit. P 49.

déterminée par le destinataire de l'œuvre –et comprendre la relation entre texte et lecteur comme un procès établissant un rapport entre deux horizons ou opérant leur fusion »³¹

III- 2-1- L'École de Constance

Depuis le milieu des années 1970, les **théories de la réception et de la lecture** acceptent cette ambivalence comme caractéristique de la réalisation et de l'actualisation des textes littéraires. Les travaux de Hans Robert Jauss réunis dans *Pour une esthétique de la réception* et de Wolfgang Iser *L'acte de lecture et Théorie de l'effet esthétique*, répondent à cette insuffisance. Dans cette optique, l'École de Constance dont Iser et Jauss sont les principaux tenants tente de renouveler, d'absolutiser l'histoire de la littérature :

*L'erreur ou l'inadéquation communes aux attitudes intellectuelles que Jauss réproûve, c'est la méconnaissance de la pluralité des termes, l'ignorance du rapport qui s'établit entre eux, la volonté de privilégier un seul facteur entre plusieurs; d'où résulte l'étroitesse du champ d'exploration: on n'a pas su reconnaître toutes les personnalités dramatiques, tous les acteurs dont l'action réciproque est nécessaire pour qu'il y ait création et transformation dans le domaine littéraire, ou invention de nouvelles normes dans la pratique sociale».*³²

Pour colmater ces brèches de l'historicité littéraire, les théories de la réception et de la lecture proposent une approche relationnelle où le tiers état — lecteur/public — serait la pierre angulaire d'une nouvelle perspective communicationnelle de la littérature. Autrement dit, on constate depuis peu que la lecture et la réception de la littérature sont aussi productives de sens : on ne fait plus l'économie de la triade AUTEUR-TEXTE-LECTEUR. On constate l'importance du destinataire pour l'histoire de la littérature. Effectivement, sans lecteur le texte n'existe pas. C'est

³¹- Ibid, In *Pour une théorie de la réception*, p. 49.

³² Jauss. H. Robert, OP, Cit. P 101.

l'actualisation du texte par la lecture qui lui permet d'entrer dans l'histoire, de jouer un rôle, de se socialiser.

Pour Robert Jauss, l'histoire littéraire doit « représenter, à travers l'histoire des produits de sa littérature, l'essence d'une entité nationale en quête d'elle-même ». L'écart esthétique permet de mesurer l'historicité d'un texte. Cet écart est déterminé par l'horizon d'attente (concept qu'il reprend d'après Gadamer et Heidegger) qui constitue un genre de cheminement ou de prédisposition, objectivement formulable, à l'acte de lecture. Ce concept relève de trois facteurs :

« [...] *présuppose la connaissance et l'opposition entre langage poétique et langage pratique, monde imaginaire et réalité quotidienne* ». ^{33 (1)}

L'auteur déjoue progressivement les attentes du lecteur de romans de chevalerie, comme Hubert Aquin avec *Prochain Épisode* et *Trou de mémoire*, le fait avec le lecteur de romans à énigmes. D'où la fonction sociale de la littérature : lorsque l'œuvre change notre vision du monde, il s'établit un rapport (une remise en question) entre littérature et société.

Bien que déjà inscrit dans le texte, le sens reste toujours à actualiser, rôle qui revient évidemment au public. Pour mieux comprendre le rôle du lecteur, il faut partir des prémisses de la Poétique d'Aristote qui sont à la base de l'expérience esthétique de Jauss. La poiesis est propre au créateur : c'est la dimension productrice de l'expérience esthétique. Par celle-ci, l'auteur libère la réalité de ce qui ne lui est pas familier et forme une réalité nouvelle, une fiction qui ne s'oppose pas à la réalité quotidienne mais nous renseigne sur elle. L'aisthesis désigne la dimension réceptrice de l'expérience esthétique où un tiers état, le lecteur, extérieur à la sémiologie, prend plaisir au sens et sa valeur. Dernier aspect de la Poétique d'Aristote repris par Jauss: la catharsis. Celle-ci interpelle le lecteur et suscite son adhésion :

« Dans le sens d'expérience fondamentale de l'esthétique communicative, elle correspond donc d'une part à la pratique des arts au service de la fonction sociale, qui est de transmettre les normes de l'action, de les inaugurer et de les justifier. D'autre part aussi au but idéal de tout art autonome: libérer le contemplateur des

⁽¹⁾ - Jauss. H. Robert, Pour une esthétique de la réception, trad. FR, Paris, Gallimard, 1967 ; Coll. « tel », 1990. P59.

intérêts et des complications pratiques de la réalité quotidienne pour le placer, par la jouissance de soi dans la jouissance de l'autre, dans un état de liberté esthétique pour son jugement »³⁴.

Autrement dit, la catharsis est cette propension du lecteur à s'identifier aux personnages et aux situations véhiculés par le texte. En ce sens, Jauss parle d'effets communicatifs. Il s'établit un lien, entre le texte et le lecteur, qui est purement dialogique, où ceux-ci collaborent en vue de fonder l'expérience esthétique sur une inter-subjectivité. Chez Wolfgang Iser, contrairement à Jauss où le sens est à révéler, le sens est toujours à construire. Comme chez Jauss, cette sémiologie n'est possible qu'à la condition qu'une intention habite le lecteur, « [...] l'intention de lire, aussi minimale soit-elle, intention qui engage l'acte de lecture lui-même et qui cherche son accomplissement dans la lecture jusqu'à ce que cette dernière prenne fin. La lecture, c'est la rencontre de deux pôles : l'un, artistique et propre au texte, l'autre esthétique et propre au lecteur. Donc, le texte, portant en lui-même les conditions de sa réalisation, parle au lecteur, le guide afin qu'il réalise ce qui y est implicite. Ce qui est implicite au texte, c'est d'abord la situation qui sert d'arrière-plan à sa réalisation. D'une part, sa situation qui entoure l'auteur, appuyé de sa position sur la Terre et dans l'Histoire, appuyé de sa culture, de ses valeurs, ses expériences, ses connaissances et capable d'articuler un lien artistique logique (le texte) entre tout ceci. Donc, il écrit un texte, lui aussi normalisé par des structures et des conventions qui sont à la fois textuelles et extratextuelles. D'autre part, ce texte nécessite un lecteur, appuyé de sa position sur la Terre et dans l'Histoire, appuyé de sa société, de son éducation, son enfance, sa sensibilité et habile à établir un lien logique (la lecture) entre tout ça, entre toutes ces conventions.

Pour que la communication s'accomplisse, il doit s'établir un rapport entre texte et lecteur. « [I]l manque à ce rapport d'être défini par une situation commune à l'un et à l'autre »
Donc, pour établir une telle situation, il faut nécessairement que la lecture soit dialogique : « il en peut naître désormais la situation - cadre où le texte et le lecteur atteignent à la convergence. Ce qui, dans l'usage commun du discours, doit toujours être donné préalablement, il s'agit ici de le construire. Homologue de l'horizon d'attente de Jauss, le répertoire du texte sert à établir cette situation-cadre. En effet, le texte génère lui-même son propre réseau de signification. Il « n'ancore son identité ni dans le monde empirique, ni dans la complexion de son lecteur ». Donc, le

³⁴ Ibid, P 62.

répertoire du texte ne distingue pas la fiction de la réalité mais use de la première pour nous informer sur la seconde. Il s'agit donc d'établir un référent commun. Pour ce faire, il puise dans deux types de normes : littéraires et extralittéraires, ou textuelles et extratextuelles. Les premières recouvrent tout ce qui fait référence à la tradition littéraire (citations, intertextualités, etc.). Les secondes sont d'ordre social. Elles recouvrent tous les discours grâce auxquels on comprend le monde.

Dans une certaine mesure, ne pourrait-on pas relier les normes extratextuelles de Iser au plurilinguisme de Mikhaïl Bakhtine ou à l'intertextualité de Julia Kristeva ? C'est donc dans la convergence de ces deux normes que se forme l'arrière-plan référentiel du texte. « Les éléments du répertoire ne se laissent donc ramener exclusivement ni à leur origine, ni à leur emploi, et c'est dans la mesure où ceux-ci perdent leur identité que se profilent les contours singuliers de l'œuvre ». Ainsi se dégage une équivalence, ou une distance, entre le répertoire et le monde, un peu de la même façon que l'écart esthétique.

III-2-2- Le lecteur au centre de la littérature

Bien que Jauss et Iser fassent du récepteur une instance nécessaire à l'expérience littéraire, le texte demeure au centre de leur étude. Il devient une entité portant en elle-même les conditions (structures et systèmes) de son actualisation. Bien sûr, c'est le lecteur « qui est l'unique responsable de la mise en marche de la sémiotique ». Mais il n'agit qu'en tant qu'opérateur, un peu comme un chimiste suit les étapes d'une expérience. Seulement, dans le cas du lecteur, les étapes de signification du texte ne sont pas explicites.

Au lieu de fabriquer quelque solution chimique à partir d'éléments hétérogènes, il a affaire à un texte qui porte en lui-même des éléments homogènes qui l'informent, de façon implicite et progressive, sur la procédure de sa propre réalisation. C'est en ce sens que nous voyons en Iser et Jauss des terroristes de la méthode formelle : terroristes puisqu'ils désamorcent, avec une grande méthodologie, l'entité textuelle en y faisant entrer un intrus, le lecteur, indispensable à l'expérience littéraire. Toutefois, le public de Jauss et le lecteur de Iser ne sont pas réels. Ce sont des représentations modélisées de l'instance réceptrice de la communication et elles ne peuvent en aucun cas servir à représenter tout lecteur. En effet, leurs théories, à vouloir englober les différents types de lecteurs, n'ont réussi à y faire entrer aucun d'eux. Pourtant, le

mécanisme lectorial qu'il modélise s'applique à chacun d'eux. Et pour des théories qu'ils qualifient de relationnelles, Jauss et Iser réussissent tout de même, par cette systématisation paradoxale du lecteur, à exclure la psychologie et la subjectivité de la lecture, activités pourtant primordiales à l'expérience littéraire.

"Sérendipité est un néologisme issu de l'anglais "serendipity". Les règles d'usage de ce terme ne sont par conséquent pas clairement fixées. On peut tenter de définir la sérendipité comme le résultat d'une démarche heuristique qui consiste à trouver quelque chose d'intéressant de façon d'imprévue, en cherchant autre chose, voire rien de particulier. Darwin définissait la sérendipité comme la: "*Qualité qui consiste à chercher quelque chose et, ayant trouvé autre chose, à reconnaître que ce qu'on a trouvé a plus d'importance que ce qu'on cherchait.*"⁽¹⁾

En résumé, on pourrait dire que c'est l'art de trouver ce que l'on ne cherche pas. On la définit parfois comme un don ou une faculté." La sérendipité est, il me semble, au coeur de notre métier car trouver ce que l'on ne cherche pas c'est butiner c'est découvrir, c'est apprendre et c'est ce qu'on essaie de favoriser tous les jours ! En sciences de l'information, la notion permet de s'interroger sur de nouveaux modèles de production de la connaissance comme le montre cet article On pourrait ainsi tisser la jolie chaîne suivante sous forme d'enchaînement de concepts : Recommandation=butinage=>sérendipité=>autodidaxie=>connaissance =élargissement de l'horizon d'attente. En ce qui me concerne, j'y vois un lien avec la très belle notion d'esthétique qui s'appelle "**l'horizon d'attente**" d'Hans Robert Jauss dans *Pour une esthétique de la réception* Quelques substantifs extraits trouvés ici, à propos de la lecture d'une oeuvre littéraire:

«Le texte nouveau évoque pour le lecteur (ou l'auditeur) tout un ensemble d'attentes et de règles du jeu avec lesquelles les textes antérieurs l'ont familiarisé et qui, au fil de la lecture, peuvent être modulées, corrigées, modifiées ou simplement reproduites.»⁽¹⁾ *«On appelle "écart esthétique" la distance entre l'horizon d'attente préexistant et l'oeuvre nouvelle dont la réception peut entraîner un "changement d'horizon" en allant à l'encontre d'expériences familières ou en faisant que d'autres expériences, exprimées pour la première fois, accèdent à la conscience. [...] Lorsque*

⁽¹⁾ - *Pour une esthétique de la réception*, P 49.

⁽²⁾ - *Ibid*, op, cit, P 51.

cette distance diminue et que la conscience réceptrice n'est plus contrainte à se réorienter vers l'horizon d'une expérience encore inconnue, l'oeuvre se rapproche du domaine de l'art "culinaire", du simple divertissement.»⁽³⁾

III -3 - Analyse du récit de référence « L'Écrivain »

III- 3-1- Résumé du roman L'Écrivain

Il rêvait d'être poète mais son père voulait faire de lui un militaire. Le jeune Mohamed fut donc emmené à l'école des cadets où tout ce qu'il apprit ce fut la nostalgie de la ferme familiale et sa propre incapacité à supporter l'arrogance des militaires. Il se réfugie alors dans les livres, la lecture et l'écriture et commence à publier. Mais l'armée ne voit pas d'un très bon œil d'avoir un écrivain dans ses rangs. Il est rapidement sommé de soumettre ses textes à la censure militaire. Pour lui, il n'est pas question d'accepter mais renoncer à l'écriture est également impossible. Il se rallie à la suggestion de sa femme de prendre un pseudonyme et lui emprunte ses deux prénoms. Yasmina Khadra. C'est sous ce nom qu'il publie plusieurs romans policiers au succès retentissant dont **Morituri** où il dénonce la barbarie de la guerre civile algérienne. Aujourd'hui Mohamed, alias Yasmina Khadra, a quitté l'armée et a choisi d'écrire à visage découvert tout en gardant le pseudonyme qui l'a rendu célèbre. *L'Écrivain* est le récit autobiographique de ce destin étonnant mais surtout une évocation poignante de l'histoire récente de l'Algérie en même temps qu'un magnifique éloge de la littérature.

« **L'Écrivain** » tel que l'indique Khadra est le livre d'une époque, le livre d'une aspiration commune, d'un rêve algérien. C'est le livre qui reflète l'ambition des individus. Des gens pleins d'espoir dans un lendemain qui leur sourie. L'histoire des personnes ambitieuses qui veulent faire des étoiles leur marche pour construire un beau pays. L'Algérie. Telle est l'histoire de **L'Écrivain**.

⁽³⁾ – Ibid, op, cit, P 53.

III- 3-2- Le contexte socioculturel de la réception du roman

Comme l'indiquait Jauss, chaque œuvre littéraire crée les conditions de sa réception et le roman autobiographique dans lequel l'auteur révélait sa véritable identité était produit dans un contexte socioculturel particulier. Si on tient compte du facteur temporel, on dira qu'il a été donné au public en janvier 2001. C'est le début du troisième millénaire. C'est aussi la date de la fin de la guerre cruelle que l'Algérie a menée contre le terrorisme pendant dix ans environ.

Un siècle nouveau ouvre ses portes, et avec lui de nouvelles idées, de nouvelles perspectives. On assiste à un changement radical, vu tantôt comme progression et tantôt comme un retour d'âge.

Technologiquement, progressiste, mais au point de vue des valeurs, un retour à l'âge primitif.

Tel qu'il est indiqué par le titre du livre, la littérature est devenue une imposture, elle n'a pas pu tenir debout devant la montée cruelle de l'esprit matérialiste. Elle ne pourra pas puisqu'elle est une partie indécomposable de la société. La littérature, au sens propre du mot est devenue, elle aussi du business, de l'affairisme. Elle s'est dépourvue de son aspect spirituel des valeurs authentiques, elle n'est plus cet aspect purement ouvert à la création et aux réflexions idéalistes.

Le récit nous a ouvert les yeux sur beaucoup de réalités et de maladies dont souffre notre monde, les répliques des personnages et les dialogues ont servi de le décrire. Ces personnages nous font rappeler à chaque fois que le monde est devenu tellement cruel qu'on ne le reconnaît plus. Yasmina Khadra faisait du monde de la littérature une image tellement splendide qu'il s'est choqué sinon étonné de sa réalité lors de son premier contact. « On est au troisième millénaire. La haute bohème c'est fini. Sartre, Dante, Malraux et Goethe, ça fait un bail qu'on se rappelle plus de quelle marque de bagnole c'est ». On transmet énormément de messages par la voie de l'ironie, ce temps n'est plus celui des idéalistes à un point où on ne se rappelle plus de ces maîtres de la littérature. Le monde ne pourra jamais se reprendre en main surtout que la dérive ne procure pas autant de vertige que l'élévation.

Le livre on s'en torche et personne ne crie au sacrilège. Les sujets de prédilections sont ceux qui sont à la mode. Le monde ne réfléchit pas il se reflète, il se détruit de jour en jour et se dévalorise. La grande révolution est celle de la morbidité du désir et son imposition aux autres comme vérité unique et indiscutable. Le sexe balise désormais la recherche névrotique de soi en éliminant le Dieu et les valeurs. Adieu le temps des idéaux et il n'y a que les idiots qui achèvent leurs vies à se baguenauder dans des slogans aussi creux que les ventres des affamés, on ne croit qu'au ce qui est rentable. Celui qui ne saisi pas les occasions pour en faire des fortunes est vu comme idiot sinon extraterrestre ou une bête à part.

Le monde a changé de look et avec lui celui de la littérature, celle-ci n'est plus ce monde merveilleux qui tend ses bras à toute âme créatrice, ce monde de Lumières qui intervient là où me noir règne, un monde où le verbe et rien que le verbe qui domine en dehors de toute considération. Malheureusement ce monde n'existe pas et les paradis conçus par les hommes ne peuvent refléter que leur inaptitude à supplanter ou imiter les anges, ils n'arriveront jamais et la littérature n'échappe pas à cette faillite. C'était tellement inespéré qu'on a fini par y croire corp et âme. Il faut qu'on s'arrête de rêver et se réveiller à nous-mêmes car ce paradis n'existe pas, il n'existe qu'une seule vérité que la littérature aujourd'hui est injuste et cruelle à l'image de ceux qui la conçoivent. On doit l'admettre même si ça menace l'équilibre. La littérature d'aujourd'hui est pourrie d'insignifiances et de bêtises. La conscience, la bonne foi, les valeurs sont un vieux rêve et les hommes ne croient qu'aux rêves qui les brisent. C'est la vérité que nous devons admettre.

Au plan historique la parution du roman a eu lieu en France juste après la fin des évènements cruels que rien n'a échappé de leurs effets. Du point de vue économique l'infrastructure complètement endommagée et détruite et des dettes impayés. Au plan social, des familles exterminées, d'autres déchirées ou dépourvues de toute ressource. Un état de vie qui fait de la peine. Un peuple qui n'a pas de quoi subsister, des milliers rendus au chômage et à la misère. Oust-ce qu'on attend d'un peuple touché à sa dignité ? Un peuple isolé pendant dix du reste du monde ?

Que pourrons dire de l'état de la vie culturelle et artistique ? Les gens, pendant dix ans, ont eu peur de sortir à peine de chez eux, pouvaient-ils faire la littérature et s'exprimer librement alors qu'ils ne le sont pas ? Leur vie est au pire et la scène littéraire baignait dans la stagnation la plus absolue. A l'exclusion de quelques productions qui ont eu la chance de voir le jour. Des

productions de quelques écrivains qui se sont déplacés en France soit pour éditer soit pour y réfugier. Généralement chétives sont les livres qui apparaissent à cette époque à cause de l'état d'insécurité dans lequel ils vivaient. Même cet état a touché Yasmina Khadra au début de son parcours littéraire par le roman noir puisqu'il publiait ses romans sans aucun indice sur son écrivain sauf le titre des romans qui portaient « les enquêtes du commissaires Llob ».

Malgré tout Yasmina Khadra reste un cas spécial, il pouvait écrire et éditer ses romans même dans cet état d'insécurité et il l'a fait. Il est vrai que quelques romans ont été censurés et mis sous le droit de regard, mais à cause de la fonction qu'il exerçait, d'une part et d'autre part, ses romans abordent certains points que n'importe quel état pourrait censurer ses productions. La censure est un phénomène qui limite les libertés d'esprit et la liberté d'expression de laquelle Khadra voulait s'échapper en écrivant sous un pseudonyme. Et l'intelligence réside dans le choix du pseudonyme féminin pour être en dessous de tout soupçon.

De manière général Yasmina Khadra s'est – malheureusement- retrouvé dans un paysage culturel qui étouffe, peu de romans qui ont ou apparaître, des mises en scènes interdites, l'expression non permises. Ceux qui voulaient casser ce mur de silence ont été définitivement cassés et l'Histoire témoigne toujours. Un paysage culturel qui avait besoin d'une bouffée d'air. Celle-ci a été retrouvée quand l'Algérie retrouvait elle-même. Khadra posait une question à Zarathoustra, celui-ci ne trouvait quoi répondre : « *Sais-tu pourquoi les phénix renaissent de leurs cendres ? C'est parce que chacune de leurs plumes s'est désaltérée dans un encrier* » (1). Oui les algériens se sont nés de leurs cendres pour élever l'Algérie au rang des grandes nations littéraires. Elle est le pays de Mohammed Dib, de Kateb Yacine, d'Albert Camus, de Rachid Mimouni, d'Assia Djebbar, de Yasmina Khadra et d'autres que nous les saluons pour la littérature qu'ils ont offerte à leur pays. L'Algérie est revenue à la scène littéraire universelle grâce à certains écrivains qui ont tout dépassé pour mériter une place dans un monde qui les chasse. ³⁵

III -3-3- Le(s) sens attribué(s) au roman l'Ecrivain et sa conséquence sur sa réception :

³⁵ L'Imposture des Mots, Op, cit. P 119.

Toute œuvre littéraire et artistique véhicule le texte et la possibilité de sa réception par le lecteur. L'école de Constance a élaboré une théorie de la réception des œuvres à partir de la description des modèles culturels et en particulier les genres littéraires, qui permettent au lecteur de lire une œuvre nouvelle, et réciproquement, à cette œuvre d'être lisible pour tenter de comprendre les rapports entre la forme d'une œuvre et cette attente.

Ces perspectives impliquent que l'attente du lecteur s'inscrive dans le cadre d'une théorie de l'interprétation fondée sur la notion d'horizon d'attente et chez Jauss elle désigne tout d'abord l'ensemble des catégories de références qui rendent possible la compréhension d'une œuvre d'art à tel moment de l'histoire. Transposées à la littérature, ces catégories de la réception supposent que la lecture, tenue pour le lieu d'une autre histoire littéraire, est présent dans le texte sous la forme d'un schéma avec lequel l'œuvre joue, comme une norme qu'elle déplace, modifie ou bouscule.

L'horizon d'attente constitue une pièce essentielle de l'herméneutique de la réception qui considère que l'œuvre contient à la fois le texte et la possibilité de sa réception par le lecteur. L'histoire des horizons d'attente actualise « le sens possible » de l'œuvre, ce qui fait que l'école de Constance rejoint les présupposés d'une sociologie, voire d'une pragmatique de la lecture puisque de tout texte on peut soutenir, en dernier ressort, qu'il est écrit de manière à faire agir ou réagir le lecteur.

La recherche d'un modèle de lecture décrit d'un point de vue rhétorique comment un texte construit et ordonne sa lecture, constitue l'autre pôle de la critique de la réception avec les travaux d'Umberto Eco et surtout ceux de Michel Charles:

« Il s'agit d'examiner comment un texte expose, voire théorise explicitement ou non, la lecture ou des lectures que nous en faisons ou que nous pouvons en faire »⁽¹⁾

Michel Charles en procédant à un examen détaillé des stratégies de séduction et de provocation du lecteur que met en œuvre la première strophe des Chants de Maldoror de Lautréamont, ou le prologue du Gargantua de Rabelais. Et il fonde d'ensemble de la lecture littéraire :

⁽¹⁾ - M. Charles, Rhétorique de la lecture, Paris, Le Seuil, 1977, P 9.

« De fait, tout livre, plus ou moins consciemment, plus ou moins fortement, tend à ébranler un mode de lecture (ou une habitude de lecture). Dès lors, le lecteur se trouve devant une alternative : ou bien il résiste et préserve soigneusement, jalousement, son mode de lecture, il manque ainsi la nouveauté du livre qu'il lit – ou bien- il se laisse faire, se laisse lire, donc il lit vraiment » ⁽²⁾

Dans cette partie nous allons essayer d'appliquer ces méthodes et stratégies pour arriver à construire le sens possible du roman *l'Ecrivain*.

Récapitulons tout d'abord ces stratégies :

- La théorie de la réception est fondée sur la notion d'horizon d'attente présentée dans des catégories de références qui rendent possible la compréhension d'une œuvre à un moment donné et qui vont actualiser le sens possible de cette œuvre.
- Umberto Eco a travaillé sur la manière dont le texte construit et ordonne sa lecture : Réponse : mettant ou établissant des stratégies de séduction ou de provocation du lecteur.

Maintenant on va essayer de les appliquer sur le roman.

Quelles sont les catégories de références qui ont rendu la compréhension possible :

- Des références concernant l'auteur Yasmina Khadra comme étant l'écrivain de plusieurs romans.
- Des références qui concernent la situation de l'Algérie dans la période : 1990 et 2000.
- Des références qui concernent le statut et la position sociale de l'auteur Yasmina Khadra.
- Des références concernant sa vie comme militaire et les circonstances dans lesquelles il s'est retrouvé.
- Des références qui concernent l'institution à laquelle il appartenait.

Ce sont les points d'appui de notre exercice qui consiste à établir un sens à une œuvre – dans un moment donné de l'histoire – à partir de ces points d'appui.

On va décoder ces points pour obtenir les informations suivantes :

1 - Yasmina Khadra auteur algérien de plusieurs romans de série blanche et des romans noir. C'est l'auteur de *Morituri*, des *Enquêtes du commissaire Llob*, des *hirondelles de Kaboul*, les *Agneaux du Seigneur* et *d'A quoi rêvent les loups*.

⁽²⁾ –Ibid, OP, Cit. P 24.

2 – On se situe dans la période qui suit la fin de la guerre des intégristes islamistes qui a duré dix ans.

3 – L’auteur Yasmina Khadra est un écrivain mais aussi un militaire, son vrai nom est Mohammed Moulessehoul.

4 – Exerçant son métier dans l’armée algérienne ne le privait pas d’écrire, seulement il a choisi de publier ses romans sous un pseudonyme pour éviter les droits de regard de l’armée et la censure et aussi pour des raisons sécuritaires.

5 – L’armée à laquelle il a appartenu faisait son devoir envers son pays qui est la défense et elle n’était jamais responsable des tortures qui ont eu lieu et qui ne portaient qu’une seule signature : le GIA.

Ces points énumérés construisent et ordonnent le texte. Ils forment le sens de l’œuvre qui est la révélation de la véritable identité.

On ne peut pas s’arrêter là puisque le texte contient aussi sa réception. Malgré que cette réception a été confiée par l’auteur dans le livre qui suivait, mais on va expliquer sa réception à partir de la stratégie précédente. Nous devons retenir que le texte fait agir ou réagir le lecteur, alors comment le texte de Khadra a fait « réagir » le lecteur de manière globale ?

On s’appuyant toujours sur les cinq points énumérés si dessus on remarque qu’un stimulus a fait que le lecteur réagi – naturellement- de manière violente, sinon, incompréhensive envers l’auteur à propos du dévoilement qu’il vient de faire. Pendant des années on lit à un simple auteur algérien et subitement, on découvre qu’il est soldat. Mais le problème ne réside pas seulement dans son statut social, mais dans l’institution pour laquelle il travaillait et malgré sa retraite déposée. C’est cette institution qui a semé du doute et des soupçons des crimes qu’elle a – apparemment- commises. Voilà qui fait que la réaction du lecteur était violente.

Une autre stratégie de séduction ajoutée à celle du dévoilement, c’est le facteur du temps qui joue un rôle important puisque si Khadra se dévoilait après cette date de deux ou trois ans, la réception du fait du dévoilement serai d’une autre nature et d’une autre tension.

III- 4- Analyse du récit de référence « *L’Imposture des Mots* ».

III- 4-1- Aperçu général sur le pamphlet « *L’Imposture des Mots* »

C'est un pamphlet composé de 177 pages. Edité chez Julliard en janvier 2002. C'est un texte fascinant composé de trois parties intitulées successivement : L'Approche qui a pris 61 P, Le Choc composée de 40 P et Le Doute qui a pris 72 P , précédées d'une note de l'auteur. Dans la couverture apparaît le nom de l'auteur Yasmina Khadra en haut suivi du titre et au milieu Julliard la maison d'édition. L'écriture faite en couleur automatique.

III-- 4-2- Définitions du pamphlet :

Le pamphlet : " est un petit récit satirique et violent qui vise à critiquer des vices, des ridicules. Discours écrit piquant ou médisant. Blâme indirect." ⁽¹⁾

Quant à l'Encarta, nous trouvons la définition suivante :

Le pamphlet : c'est un écrit polémique, le plus souvent inspiré par l'actualité.⁽²⁾

Dirigé contre un personnage, un parti politique ou une institution, le pamphlet est généralement bref et incisif, parfois plus long (*Napoléon le petit*, de Victor Hugo, 1852), au point que le mot peut désigner toute œuvre littéraire satirique ou polémique. Les années 1550-1650 constituent la grande époque du pamphlet en France : moyen d'expression et d'invectives rapide et peu onéreux en l'absence de journaux, il est souvent clandestin et vendu par des colporteurs ; il s'en imprime des centaines au moment des guerres de Religion du côté des protestants comme chez les catholiques (*Discours des misères de ce temps*, de Ronsard), contre les excès de la Ligue (la Satire Ménippée), contre Mazarin au moment de la Fronde (*voir mazarinades*). Œuvres de circonstance, les pamphlets peuvent traverser les siècles (*voir*, outre les *Discours* de Ronsard, *les Provinciales* de Pascal, « libelles » et autres « petits pâtés » lancés par Voltaire depuis Ferney).

⁽¹⁾ - Définition du petit Larousse.

⁽²⁾ - Définition en Encarta.

III- 4-3 - Etude thématique de l'Imposture des Mots

Yasmina Khadra publie sous ce nom depuis 1993. *L'Imposture des mots* est son neuvième livre. Peu d'auteurs ont évoqué d'aussi bouleversante façon, avec une telle précision, l'Algérie de l'intégrisme islamique et des massacres. Impossible d'imaginer l'engendrement de semblables textes autrement qu'à partir d'un vécu terrible. Pour ainsi écrire, il fallait forcément avoir vu, avoir soi-même été pris de nausée en remontant la piste sanglante de la barbarie. Depuis *L'Ecrivain*, son précédent livre paru l'an passé et qui fut justement récompensé par l'Académie française, l'on sait que sous le pseudonyme féminin de Yasmina Khadra se dissimulait, aux yeux des terroristes mais aussi de ses pairs, Mohammed Moulessehou, officier supérieur dans l'armée algérienne. Après avoir dévoilé sa véritable identité, il lui restait à franchir un autre pas, non moins décisif : explorer la profondeur de la déchirure intime, qu'il avait ainsi choisi de mettre au jour. C'est à ce douloureux travail sur soi que s'est donc attelé Yasmina Khadra, qui a choisi de garder ce nom, un peu plus que de plume. Certainement moins par commodité que pour affirmer le partage en soi. Le livre qu'il nous propose aujourd'hui apparaît, à cet égard, parfaitement inclassable. Il commence très exactement au moment de la parution de *L'Ecrivain*, lorsque le soupçon se met de la partie et que la parole de l'écrivain, jusqu'alors entendue et bien reçue, se trouve, soudain, révoquée en doute. Son vécu, d'une précision si réaliste, ne fut-il pas, au bout du compte, celui de l'un de ces militaires éradicateurs, soupçonnés d'utiliser eux-mêmes, à des fins pour le moins troubles, les méthodes criminelles des G.I.A. ? L'idée en tout cas fut ici avancée. Condamné par les terroristes, peu ou prou suspect pour ses compagnons d'armes, devant qui il s'était dissimulé, Yasmina Khadra prit donc avec sa famille le chemin de l'exil.

Ce fut vers la France, dont il habitait déjà la langue. Après avoir choisi la voie de la probité, en disant tout, jusqu'au plus atroce, il se retrouvait désormais, par un incroyable retournement, en situation d'accusé. *L'Ecrivain*, jusqu'alors louangé pour son courage et sa force de caractère, vit la situation se retourner en sa défaveur. Sa vision de la terreur islamiste devint

accusation à charge : n'avait-il pas en fait, depuis le début, plaidé d'abord la cause de l'armée algérienne et cherché à l'exempter de toute responsabilité ? Des experts en brouillage s'employèrent à jeter le doute sur son entreprise. Le témoin révolté des massacres, huit années durant, en devenait un complice honteux, sinon un acteur. On en oublia le fond du problème : la force de dénonciation portée par ses livres, contre une situation de pourrissement qui avait donné prétexte aux atrocités des fondamentalistes ; mais aussi le partage en lui, cette cohabitation impossible du militaire et de l'écrivain, précisément mise en scène dans *L'Imposture des mots*. Yasmina Khadra tient le récit de cette période de doute et de blessure intime.

Avec une sorte de rage froide, il raconte les petites et grandes lâchetés autour de lui, les abandons après l'encensement. Sur les plateaux de télévision, où il se trouve accueilli en pestiféré par des invités peu glorieux. Dans un dîner en ville avec un ministre, où une convive s'offre, à peu de frais, l'inélégance d'un hallali. Lors d'une interview, face à une interlocutrice uniquement intéressée à l'entendre se renier, à confondre militaires et terroristes... Il donne les noms, rappelle les lieux et les circonstances. Ici, s'exprime la révolte d'un homme blessé par des représentants de l'inculture littéraire et politique, de la goujaterie aussi, tels qu'on peut les rencontrer dans un certain milieu parisien :

" Le monde ne réfléchit plus ; il se reflète ", note-t-il à l'approche de la conclusion, pour fustiger ce cynisme ambiant et la vacuité égocentrique qui lui fait cortège. Mais Yasmina Khadra, s'il n'oublie rien, ne se sent pas quitte d'une interrogation sur soi-même. L'écrivain avait certes produit ses livres, mais c'était le militaire qui s'était trouvé finalement interpellé. Quoi qu'il en ait, il lui faut assumer cette dualité contradictoire. Pour cela il entame un dialogue avec des personnages sinistres de ses romans, qui lui demandent aujourd'hui des comptes. *Pourquoi leur avoir donné vie ? Peut-être parce qu'ils incarnaient un peu d'une part d'ombre plus générale : les écrivains vivants, nous dit-il en effet, " portent l'enfer des hommes ".*⁽¹⁾

De la même façon qu'il écoute maintenant la parole de l'officier en lui, qui s'était retrouvé tellement solitaire parmi ses compagnons d'armes, et qui avait vécu l'affirmation de la " vocation " littéraire puis le départ de l'armée comme une manière de reniement... Yasmina Khadra fouille

⁽¹⁾ – *L'Imposture des Mots*, Op, Cit. P 118.

en même temps dans son œuvre et dans sa biographie. Il évoque l'enfant envoyé à neuf ans dans une école militaire, la sensation d'étrangeté au milieu, le passage à l'écriture, le choix d'un pseudonyme pour ne pas se trouver en difficulté avec des supérieurs qui n'auraient sans doute pas vu d'un très bon œil l'un de leurs cadres s'adonner à cette activité futile et subversive qu'est la littérature. Là-dessus l'écrivain ne s'était jamais fait la moindre illusion. Son actuel exil apparaît alors comme la résultante de ses façons diverses de n'être jamais exactement ce qu'il semblait être. Et l'écriture se présente à lui comme un moyen de faire vivre cette identité problématique, de s'accepter dans la contradiction : il faut en l'espèce un courage certain et une bonne dose de confiance dans la capacité de celle-ci à rassembler ce qui paraît s'opposer. La littérature ? Peut-être, aujourd'hui, le seul vrai pays d'accueil de Yasmina Khadra.

III -5- Résumé des trois parties : *L'Approche, Le Choc, Le Doute*

III- 5-1- L'Approche :

C'est la première partie du récit, de la page 01 jusqu'à la page 61. Elle est la partie la plus volumineuse dans le roman, dans laquelle l'auteur est en dialogue avec ses maîtres de toujours (Kateb Yacine et Mohammed Dib) et les personnages de ses romans comme Zane l'abominable nain des *Agneaux du Seigneur*, Salah l'Indochine, l'immonde recruteur du GIA d'*A quoi rêvent les loups* et le regretté le commissaire Llob. Ces personnages sont en débat avec Yasmina Khadra, cette fois- ci un personnage lui aussi, il les retrouve à coté de lui à chaque pas qu'il veut faire. Dans des interrogations dures, dans les moments de faiblesse de l'auteur on trouve ces personnages très forts en train de le conseiller, de le faire réveiller, de l'expliquer l'état des choses, la réalité de ce monde, de cette France pour laquelle il se prépare. Une note significative introduit cette partie :

« Si la rose savait que sa grâce et sa beauté la conduisent droit dans un vase, elle serai la première à se trancher la gorge avec sa propre épine. Mais elle l'ignore, et c'est dans cette poche d'ombre qu'elle puise la sève de sa survivance. Mon excuse à moi vient de là aussi »⁽¹⁾

⁽¹⁾ - L'Imposture des Mots, Op, Cit. P 01.

Ça nous renvoie à son passé, aux trente-six ans de vie dans les rangs de l'armée écrivant des romans pendant les nuits et les publiant sous un pseudonyme de femme. C'est une allégorie évoquant le vase qui renvoie à l'emprisonnement la dépendance et l'impuissance. Si on est emprisonner c'est à cause d'un crime ou d'une faute commise, ici le motif est tout à fait différent : c'est la beauté et la grâce. Pour l'auteur elles peuvent signifier sa réussite, son talent et sa position sociale qui le conduisaient à vivre dans un monde clos, avec un pseudonyme. On peut considérer que son appartenance à l'armée comme un vase aussi, puisque d'une part il aura un statut social important et respectable mais en même temps il le prive de se réjouir de son seul rêve de l'écriture. Il ne savait pas que son intelligence et aussi sa chance vont le conduire à l'armée (dans un vase) et s'il savait il fera comme si la rose savait aussi, il tranchera la gorge avec sa propre épine, c'est un sens figuré peut-être il se comportera de manière qu'il n'aura plus d'attachement à cette vie qui le mènera à l'emprisonnement.

Il nous raconte dans cette partie son retour du Mexique la date du 30 Décembre 2000 pour voir son dernier roman apparaître. Le moment de vérité prépare ses verdicts. Un exil provisoire en Aix en Provence qui lui offre assez de recul pour dresser l'inventaire d'une vie singulière. Durant cette partie, l'auteur ne cesse pas à se poser des questions qui concernent la raison de sa venue au pays qui n'est pas le sien, des questions sur les raisons et la fin de la recherche pour laquelle il est venu. Kateb Yacine lui pose une question pertinente :

« Qu'es- tu venu chercher par ici, Khadra ? Ce que ni moi ni M. Dib n'avons point trouvé ? » « Tu ne seras que ce qu'ils veulent que tu sois : un apatride du verbe sans statut et sans papiers, pour eux, tu n'est pas un talent mais un curiosité... »³⁷ (1).

Il lui répondait qu'il n'est pas venu chercher la gloire, car sa gloire est de ne rien exiger de personne, mais il est venu chercher quelqu'un. Il signait son contrat avec Julliard pour la parution de l'**Ecrivain**. Il a été invité dans différents plateaux là où il est chaleureusement accueilli. C'est un bon point de part pour le romancier. A la page 48, l'auteur croise Haj Maurice qui apparaît dans **Les Agneaux du Seigneur**, un algérien de sang français qui lui posait de lourdes questions l'une de ses questions était pourquoi il défendait l'armée décriée partout alors il va foutre dans

¹L'Imposture des Mots, OP. Cit, P 37.

²Ibid, Op. Cit, P 165.

l'air les sacrifices d'une vie entière. Sa réponse était claire que la littérature lui a appris que la vérité ne se négocie pas. S'il n'a jamais mangé à sa faim, c'est parce qu'il ne mange pas à tous les râteliers. L'auteur a dévoilé sa véritable identité et a défendu fermement l'institution à laquelle il appartenait, les nouvelles surgissent : un sacré choc au bled pour les uns et pour les autres. Le pire est à venir et il va le considérer non plus une simple révélation mais un enjeu de taille : certains chercheront à le manipuler et d'autres à le récupérer, d'autres encore à le crucifier. Haj le conseille de: « *Vérifier la monnaie de sa pièce à chaque fois qu'il porte la main à sa poche, ici il n'est pas chez lui* »².

Comme l'indique le titre l'auteur raconte dans cette partie le premier de l'auteur avec la société parisienne ainsi que les premiers instants de la réception du livre du dévoilement. Des avis favorables éprouvés par les animateurs de quelques émissions culturelles telles que : '**Bouillon de culture**', et son animateur Jean- Luc Douin, la détachée de Presse chez Julliard Betty Mialet et Bernard Pivot. Ces trois personnes ont estimé le livre le voyant jouissif. Après un certain temps les réactions commençaient à monter et la polémique à se propager. Et la partie termine par une dispute entre Nietzsche et son personnage Zarathoustra, ce dernier qui finit par le jeter par terre.¹

III- 5-2- Le Choc

C'est est la deuxième dans le classement des parties, de la page 65 à la page 104, une partie qui porte un titre significatif, dans un moment où Yasmina Khadra se prépare pour affronter les médias arabes et européennes . L'auteur entreprend cette partie, visant sa situation avant sa décision d'être un écrivain en disant :

« Le mal, qui a trop duré laisse un grand vide en disparaissant » et pose une bonne question : *«Maintenant que je ne suis plus soldat, qui suis- je ? »*¹

Beaucoup d'interrogations ont été posées lors du récit qui se convergent toutes dans la nouvelle identité de l'écrivain, comment peut- il se débarrasser de ses réflexes pavloviens et

- ¹ L'Imposture des Mots, Op, cit. P 51
-Ibid, Op, cit. P 53.

quelle attitude adoptera-t-il pour être lui-même rien que lui, c'est-à-dire quelqu'un dont il ignore tout ? Dans cette partie, Yasmina Khadra, se retrouvant à l'hôtel, reçoit Florence Aubenas, journaliste de la Libération, pour une interview dans lequel elle n'a prêté aucune prédisposition de valorisation pour le romancier, mais à l'officier et pour l'Algérie pendant la décennie noire. Tout le monde attend cet inconcevable officier romancier de France Inter à TV5 en transitant par les rencontres imprévues européennes arabes et même des algériens contents de découvrir enfin leur écrivain, celui qui les raconte juste et qui leur ressemble, des envoyés de toute la presse algérienne, des rencontres aux yeux du commandants Moulessehoul ne pouvant rien dire, le romancier en face exprimant son mécontentement en le considérant comme insupportable. Les journalistes se déplacèrent juste pour l'officier en refusant de voir l'écrivain. Ils tournaient tous autour de la l'immonde réputation de son armée pensant que quand on se défroque qu'on se montre le moins, en Algérie et que c'était la raison pour sa venue s'installer en France. Ils pensaient de cette manière et c'était leur droit, mais ils auront tort de le croire. Les entretiens accordés parlaient de la confusion qui prévaut l'Algérie que de la littérature. Une seule fois où il a été reçu comme écrivain c'était dans le plateau de l'émission "A toute allure" de Gérard Lefort et Marie Colmant. Les interviews se multipliaient et la presse arabe et étrangère fortement présente s'attardaient sur sa singularité sans perdre de vue l'essentiel.

Son livre avait une couverture médiatique de grande qualité faite par la maison d'édition et il marche très bien en figurant sur la liste des meilleures ventes, mais la parution du livre d'un autre soldat algérien mettait quelques obstacles. C'est le livre écrit par Habib Souaidia qui accusait l'armée algérienne des tortures des citoyens pendant les dix dernières années.¹

Ce livre ne risque pas de mettre le roman de Khadra en péril mais aussi toute sa carrière, pour cela il doit intervenir et avec lucidité, et pas question de justifier l'injustifiable. A la page 98 il va être en face de l'abominable Salah l'Indochine celui d'A **quoi rêvent les Loups**, ce dernier lui expliquera au fil de la conversation l'état dégradant dans le pays dans lequel il ne pouvait pas vivre sans tomber sur un fantôme de ses nombreuses victimes:

« Ne sachant sur quel pied danser, j'ai choisi de mettre les voiles et je débarquais en France », il s'est obligé à tendre les mains aux passants ensuite il était exposé aux

¹ L'Imposture des Mots, Op, cit. P 65.

¹ Ibid, Op, cit. P 65.

rédactions « là où il tout déballé »¹. Il ne sera pas « jugé pour ses crimes s'il portera le chapeau à l'armée et il mentionne dans le texte qu'il a agi au profit de la sécurité militaire »²

Et par conséquence il aura le statut d'un réfugié politique. Il lui fait rappeler que le monde d'aujourd'hui est différent et qui n'a pas de place pour les extraterrestres comme Khadra ceux qui n'ont rien saisi et qui continuent de vivre dans un platonisme littéraire. La patrie se tient dans une carte bleue et les valeurs sur un RIB et sa crédibilité s'évalue en fonction de son crédit, la révélation ce sont les relevés des ventes et les relevés bancaires et l'unique loi que nul n'est censé ignorer est la loi du marché. Le monde est devenu celui des affaires, du business, « cela s'appelle se sucrer. Diabétiques s'abstenir »¹.

Yasmina va rencontrer le poète Nazim Hikmet dans une conversation sur l'identité et sur l'existence, le poète lui pose la question : « c'est quoi au juste un écrivain ? Yasmina Khadra répond qu'il intervient là où tout porte à croire que la partie est perdue, qu'il est la seconde chance de l'humanité.

III- 5-3- Le Doute

C'est la partie avec laquelle l'auteur achève son livre. Yasmina Khadra était déçu à cause du refus de la publication de la majorité de ses interviews, et avait envie de brûler tous ses livres, « *Du jour au lendemain, l'enthousiasme cède la place à la bouderie (...). J'essaye de garder la tête froide* »²) Il pose beaucoup de questions à propos de l'exil surtout quand il était à l'école des cadets, dans les bataillons et dans les états- majors. Il est fatigué de devoir convaincre encore et de prouver l'amour qu'il tient pour les hommes à des gens qui s'en préservent. Pourquoi il est obligé de traîner ses textes en dehors de ses livres, de montrer patte blanche alors qu'elle maculée d'encre ? La réponse se trouve chez l'ombre qui l'accompagne : c'est

¹ L'Imposture des Mots, Op, cit. P 98.

² Ibid, Op. P 102.

³ Ibid, Op. Cit P 104.

Zarathoustra. Le problème c'est que on ne l'écoute pas assez, on ne reconnaît pas suffisamment son talent, parce que ça n'a pas été facile pour lui d'écrire et il estime qu'il mérite, il lui conseille de ne pas chier avec son platonisme littéraire car les sujets de prédilection ceux de l'inceste, ragots, parricide, apologie de la haine, révélations bidons, pornographie...Y a pas d'autre recettes. Ce n'est plus le génie, c'est la notoriété qui fait vendre. Il lui fait rappeler que le monde est en état de dégradation :

« Le monde est devenu une immense foire, se dégrade de plus en plus, et accuse un vertigineux retour d'âge »¹

Au 15^e chapitre, Yasmina n'a plus envie de supporter ou de voir le commandant Moulessehouf et il lui demande de sortir de son esprit, de son ombre et de sa vie. Il lui répond qu'il n'y a aucune différence entre le despote et Yasmina et il n'y a aucune. Le romancier tenait une conversation qui le secouait avec le commissaire Llob sur la réalité de la littérature qui se veut cruelle et injuste. Il a dit auparavant au maître Kateb Yacine qu'il est venu en France pour chercher quelqu'un et le train part dans quelques minutes. Il attendait longtemps dans la gare, il est rentré au train, restant à côté d'un soldat qui se ressemble à un commandant algérien qui avait raison quand il a dit au romancier qu'il reçu toute sa vie des coups qui lui étaient destinés sans protester, quand son tour de le renvoyer l'ascenseur, il l'a gardé pour lui. Il ne peut pas faire la fête en solo et le premier pas de danse qu'il a effectué a été de le marcher dessus. Il a oublié sa main qui le reconforter dans le noir et devant le monde il l'a renié. Sa vraie famille est le commandant qui ne lui a jamais laissé tomber.¹

Au pays étranger il a fait comme celui qui ne le connaît pas et s'est rangé des côtés de ceux qui le montraient du doigt et si les autres avaient leur motivations lui n'avait aucune excuse. Khadra est venu reconnaître que des deux le brave était le commandant qui n'a jamais renoncé à ses convictions. A la fin Khadra lui tend la main et le prie de rentrer avec lui, non seulement les enfants les attendent mais parce qu'il est sur que les deux ne font qu'un. En ce qui concerne le texte de manière générale, la force de l'écriture était très claire, le récit est très puissant tout en restant direct. Beaucoup de procédures linguistiques sont apparentes et qui travaillent le texte

1-2 L'Imposture des Mots, Op, cit. P 108. P 119.

entier comme les dialogues, les interrogations, les citations et la lettre de démission du commandant Moulessehou, une lettre qui a pris 7 pages environ.

III- 5-4- Les Dialogues

On a remarqué que le texte est riche de dialogues qui sont une sorte de discussions de l'écrivain avec ses personnages sur la réalité de ce monde. Ces personnages qui essayent toujours de réveiller l'auteur à lui-même qu'on n'est plus dans le monde qu'il veut et les hommes avec lesquelles il entretient des relations de fraternité, cette fraternité n'est plus celle bâtie sur les valeurs, la conscience et la confiance, mais chacun doit défendre ses propres intérêts. qui ont pour objectifs : faire passer des messages. Des messages que nous devons interpréter. Des messages qui se considèrent comme une réflexion de son auteur, se sont ce que pense l'auteur se sont sa conscience interne c'est le débat entre la conscience personnelle et la conscience collective.

III- 5-5- La lettre :

C'est la lettre de sa démission et qui comporte 7 pages du récit. Elle est très significative puisque qu'elle possède une charge émotionnelle importante. Il décrit la situation de l'Algérie Une clarification très directe a été donnée au sujet de la décennie noire de notre pays, surtout envers qui tue qui prononcée par les médias françaises. Il est revenu des maquis, d'un cauchemar inimaginable et qu'est- ce qu'il a entendu ? Le soldat miraculé est un tueur d'enfants. Ils posent des interrogations : Que savent-ils de cette guerre et qu'est ce qu'ils ont fait pour nous quand nous enterrions nos morts ? Que savent-ils des boucheries dans lesquelles ils ont assisté comme spectateurs éblouis ? Il est l'enfant de son pays malgré eux, les soldats algériens ne tuent pas leurs enfants mais ils offrent à tout moment un morceau de leur vie pour préserver un empan de leur terre et de leur dignité. Le crime ne paie pas, « *mais la lumière finira bien par éclairer la beauté ou la laideur de chacun et aucun masque ne saurait sauver la face impure*¹ » L'Algérie

¹ L'Imposture des Mots, Op, cit. P 138.

continue toujours à subir l'affront de ses rejets et il vaut mieux laisser les algériens à leur malheur puisqu'ils sauront naître de leur cendre et survivre au pire des cataclysmes :«*La lâcheté de leur traîtres et le lâchage de leur amis* »¹

C'était le résumé du contenu de la lettre frappante, publiée et différemment accueillie, notamment les avis favorables quant à sa publication qui ont eu le dessus. Cette lettre a suscité la réaction de toutes les consciences jusque là endormies et a pu changer les prises de position négatives à l'égard du romancier. Elle décrivait avec un détail minutieusement fait la tragédie de notre pays et son isolement par les autres pays considérés comme "voisins"

¹ Ibid, P 143.

CONCLUSION

L'oeuvre de Yasmina Khadra ne peut être contenue dans ce seul genre. Elle comporte des livres de souvenirs (*L'écrivain*), ce que l'on pourrait appeler un pamphlet (*L'imposture des mots*), des romans dont l'intrigue n'a plus rien à voir avec le genre, ainsi pour *Cousine K.* où la douce fraîcheur des amours enfantines en prend d'ailleurs un coup, et ces romans, comme *Les Agneaux du Seigneur*, *A quoi rêvent les loups*, *Les hirondelles de Kaboul*, dans lesquels le lecteur verra d'abord une sorte de reportage haletant sur l'innommable, l'inhumain, l'insoutenable, vus de l'intérieur, et sous la conduite d'un guide fort bien documenté sur la question. Il est quelqu'un qui observe la société d'une manière intense, il n'est pas dans la thérapie mais dans la littérature. L'auteur lui-même se met en scène dans son livre, conclue à la fin à l'imposture de la littérature.

Dans « **L'Imposture des Mots** » Khadra nous a raconté son désarroi lors de la sortie de son roman « **L'Écrivain** », le roman dans lequel il raconté sa vie notamment celle dans les rangs de l'armée depuis l'âge de neuf ans jusqu'au jour où il a annoncé sa véritable identité. Le lecteur auquel il est destiné ce roman, va le juger à sa manière et selon sa conscience en méditant sur les arguments donnés par l'auteur. Son lecteur est le seul juge qui va déterminer l'acceptation ou le refus non seulement du roman, mais aussi de son auteur dans la scène littéraire.

Après avoir assisté au changement des prises de positions entre acceptation et refus, entre reconnaissance et incompréhension ; le dernier mot a été donné à l'auteur pour prouver sa cause et pour le passer à la fin au lecteur. Le doute cèdera la place à la compréhension pour régner en France, le pays auquel Khadra est allé non plus pour demander l'aumône ni pour lire dans les mains mais pour mériter son talent d'écrivain. Il est à la fin accepté dans un monde où la vérité n'est pas bonne à être dite aussi que bien d'être écrite.

Son livre a été accueilli chaudement, salué aussi bien que classé dans les premières places au niveau des ventes et a réussi à s'approprier d'une place remarquable dans les librairie. Donc

enfin la scène littéraire universelle a compris que le cumul de plusieurs années ne pourra jamais s'effacer devant l'hostilité. On reconnaît au fond de nous-mêmes et publiquement que Khadra est un romancier exceptionnel et ce qui fait cette exception est qu'il est difficile de se débarrasser de lui. S'il a pris les armes, il ne les déposera plus. Une question de principe ? C'est une question de vie ou de mort pas plus.

Dans le cadre de ce travail de recherche, je voulais ouvrir une fenêtre sur l'acte qui a changé non seulement la vie de l'auteur, mais aussi la réception de sa production qui incluse cette révélation (l'Écrivain).

. Nous vivons dans un monde qui a oublié comment pardonner. Il faut donc se battre et ne pas céder le moindre empan de son terrain. Il n'est pas évident, pour un écrivain algérien, de se manifester sans devoir en découdre. Surtout si la chance lui ouvre les bras. Une notoriété est souvent chahutée d'une manière ou d'une autre. Il a aimé évoluer dans un univers sain, solidaire et reconnaissant. Mais ce n'est pas le cas. Aussi il est obligé de prouver, en dehors de ses livres, qu'il est un homme intègre. Il a pour la littérature une vénération religieuse et dans les écrivains une foi incommensurable. Ils représentent quelque chose de sacré, aussi immense qu'une religion.

Il croit en eux et pense que le salut des hommes repose sur leurs contributions intellectuelles, philosophiques et romanesques. Pour cela, il se doit de ne pas se poser des questions susceptibles de lui déconcentrer. Ce qui importe est le travail littéraire que l'on attend de lui. Dans cette perspective, il s'escrime à donner le meilleur de lui-même. L'impact de ses romans sur le lectorat le rassure. Maintenant, s'il est contesté- est-il vraiment ? D'un autre côté, que l'on accepte ou pas parmi l'élite intellectuelle ne doit pas nous faire douter de sa générosité. Si son talent est réel, il sera récompensé. S'il s'agit d'un feu de paille, il s'éteindra bientôt. Il gardera de cette aventure la satisfaction d'avoir existé en tant que romancier et à nous d'avoir lu à un romancier de tel talent. Mais en filigrane, on ne peut pas fermer les yeux sur une réalité ; c'est qu'à la recherche de ce monde reconnaissant et des hommes exemplaires dignes des valeurs authentiques, KHADRA était en quête permanente d'une identité apparemment masquée-elle aussi- comme nous a habitué cet écrivain de masques.

Ce sujet de quête de l'identité largement traduit et exprimé dans l'écrivain, aussi bien qu'il a été exploré dans le roman L'attentat à travers le long parcours du personnage principal dans sa recherche de vérité, il existe encore malgré qu'il devient un scénario ennuyant qui a été

abordé par un grand nombre d'écrivains, un sujet qui a fait son temps dans la période post-indépendance. Ce sujet revient mais avec un autre visage, vu de différents angles et qui mérite d'être abordé comme problématique qui prend différents sens. Mais Chez Yasmina KHADRA , cette fois-ci il ne pourra prendre qu'un seul chemin malgré les visages pluriels que l'écrivain a adoptés arrivant jusqu'à l'écriture sous un pseudonyme français pour tester la réception du public français. Cette quête d'identité : est-elle une recherche de l'identité perdue de Yasmina KHADRA en tant que Moulessehoul personne- être humain ou bien elle est une recherche de l'identité d'un écrivain ? De son imposition pour le succès et le mérite qu'il a longtemps réclamé en s'efforçant de toucher à tous les sujets tabous et touchant à toutes les nations :(L'Algérie, L'Afghanistan, L'Iraq et le moyen Orient) pour essayer de dérober le succès ? Certainement ces questions trouveront des réponses un jour.

Cette étude arrive à sa fin pour conclure que tout au long du développement des hypothèses présentées dans la problématique, on est résolu à ce que celle qui répondait au changement apparent et radical de la réception du roman *L'Ecrivain* est l'hypothèse qui s'est imposée. Ce changement était clair dans la mesure où le public lui donnait plusieurs interprétations parfois qui reflétaient les inspirations du romancier et surtout celles qui les contredisaient. Reçu comme roman du dévoilement (l'intention de l'auteur), il était interprété aussi comme le roman de la thérapie dans lequel le romancier s'est libéré de ses démons d'enfance. Le dévoilement comme un fait anodin était vu d'un angle restreint et souvent péjoratif. Au début, la parution du roman a suscité une grande déferlante médiatique et une suspicion. Mais après de grands efforts et affrontement médiatiques pour essayer de défendre non seulement son livre mais aussi sa crédibilité d'écrivain et sa personne, l'entente s'est finalement imposée et il a réussi à s'imposer et rétablir la part des choses. Cet écrivain qualifié comme auteur majeur par excellence avant le dévoilement et suspecté et accusé après la révélation de sa véritable identité a réussi à reprendre sa place parmi les écrivains de haute qualité. On ne peut pas négliger le rôle de ses interventions médiatique et la grande participation de la publication de la lettre de démission et publiée dans *Le Monde* dans le rétablissement de l'état des choses et dans la sauvegarde de sa réputation et sa carrière de romancier, qui, pour laquelle il a tout fait. Il a rétabli la reconnaissance et le mérite grâce à son talent et la manière de le mettre en œuvre, c'est-à-dire à bien représenter la réalité au biais de la fiction. S'il s'est réfugié en France c'est pour mériter son

statut d'écrivain malheureusement il ne l'a pas pu le mériter dans son pays. Une notoriété est souvent chahutée de différentes manières, et s'il s'est imposé comme romancier majeur par excellence avant le dévoilement, il va continuer de le faire après, avec plus de force et de présence dans la scène littéraire.. Yasmina Khadra a pu rétablir la vérité est que Khadra était et restera le romancier algérien majeur qui mérite le salut de tout le monde.

Lorsque Yasmina Khadra a fait dire, dans *l'Imposture des Mots* au poète disparu Nazim Hikmet : « *Je donnerai tous mes poèmes pour un seul instant de ta vie !* » Khadra lui répondait qu' « *il donnerai tous les siens pour un instant de répit* ». C'est une fois que la suspicion oubliée que l'effet du bidasse s'imposant dans l'univers des belles lettres estompé ne restera alors que l'écrivain à l'inspiration toujours à l'épreuve. Et c'est à partir de ce moment que le public lira Yasmina Khadra Mohammed Moulessehoul, peu importera la signature.

Demandez-vous, sans vouloir percer le secret de sa présence, quelle est la source, vivante et bruissante, de Yasmina Khadra.

BIBLIOGRAPHIE :

- **TEXTES ORIGINAUX :**

- A) ŒUVRES LITTÉRAIRES :**

- Le corpus :**

- Yasmina Khadra, *l'Ecrivain*, Paris, Julliard, 2001.
 - Yasmina Khadra, *L'Imposture des Mots*, Julliard, Paris, 2002.

- Les livres du même écrivain :**

- *Morituri*, Baleine, Paris, 1997.
 - *L'automne des chimères*, Baleine, Paris, 1998.
 - *Double Blanc*, Baleine, Paris, 1998.
 - *Les Agneaux du Seigneur*, Paris, Julliard, 1998.
 - *A quoi rêvent les loups*, Paris, Julliard, 1999.
 - *Cousine K*, Paris, Julliard, 2003.
 - *La part du mort*, Julliard, 2004.
 - *L'attentat*, Sedia, 2006.
 - *Les sirènes de Bagdad*, Julliard, 2007.

- B) Des œuvres de théorie :**

- Théories de la lecture et de la réception :**

- ARNAUD Jacqueline, *recherche sur la littérature maghrébine de langue française*, Paris, Nathan, 2001.
- BARTHES Roland, *Critique et vérité*, Paris, Edition Seuil, 1997.
- BARTHES Roland, *Le plaisir du texte*, Paris, Edition Seuil, 1973.
- CHIGEUR, A, *La problématique de la Réception du texte maghrébin*, Paris, Seuil, 1998.
- Eco Umberto, *Lector in fabula*, 1997, Trad. FR, Paris, Grasset. 1985.
- Eco Umberto, *Les limites de l'interprétation*, Grasset, 1992.
- ESCARPIT, Robert : *Sociologie de la littérature* 8 ème édition, Dahlab, 1992.
- FONTANILLE, Jacques, *Sémiotique de la littérature*, PUF de France, 1992.
- G. Blin, *Stendal et les Problèmes du roman*, Corti, Paris, 1954.
- JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la Réception*, Gallimard, Paris, 1978.
- JAUSS, Hans Robert, *Pour une herméneutique littéraire*, Gallimard, Paris, 1988.
- JAUSS, Hans Robert, *Interprétation et surinterprétation* 3 ème édition, Paris Presse universitaire de France, 2002.
- ROGER, Jérôme, *La Critique Littéraire*, Paris, Nathan, 2001.
- Sartre. J.- Paul, « *Qu est-ce que la littérature ?* », Paris, Gallimard, 1948.
- Valery, Paul, *Cahier*, T II, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la pléiade » 1974.

- SORRY, Jean, *Roman et réalité*, Minard, 1981.

Periodiques :

b) Revue et collections :

Revue :

- *Poétique*, no 3, «*Théories de la réception en Allemagne* », septembre 1979.
- *Le Magazine littéraire* no 741. Avril 2007.

Collections :

- Collection “*tel quel*”, Jauss, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Trad. FR, Paris, 1990.
- Collection *Folio*, *Qu’est-ce que la littérature ?* 1985.

b) Quotidiens :

- Journal *Le Matin*, le jeudi 29 août 2002.
- *Le Soir d'Algérie*, 26 avril 2007.
- *Le quotidien An Nasr*, le 04 avril 2009.

Dictionnaire :

- Le petit *Larousse*.

Encyclopédies :

- *Encarta* 2008.
- *Wikipédia*, l’encyclopédie libre.

SITOGRAPHIE:

- WWW.Amazon.Com.

- WWW. Fnac.Com
- WWW. L'express. FR.
- WWW. Wikipédia l'encyclopédie libre. Com